

LATANIA



Le Magazine de PALMERAIE-UNION N° 8
Déc. 2002

Editorial

Vous avez entre les mains le huitième numéro de LATANIA, et, à raison d'un numéro tous les six mois, cela signifie que la grande aventure rédactionnelle a commencé il y a déjà... quatre ans !

Pour les amateurs que nous sommes, sortir une publication de ce type représente beaucoup d'efforts, de motivation, de rigueur et surtout d'enthousiasme. Notre objectif est non seulement de disposer d'un outil de communication pour les membres de l'association mais aussi de vous faire plaisir. LATANIA vous apporte deux fois par an de belles photos de palmiers, des petits reportages sur les sorties ou les visites auxquelles vous avez peut être assisté, des comptes-rendus de voyages pour vous faire rêver au-delà de nos rivages, parfois très loin, sur la planète « Palmiers », et puis tout plein d'informations utiles sur la vie et les activités de l'association.

Nous espérons bien sûr que le contenu de votre magazine répond à vos attentes et aimerions connaître vos impressions sur ce point. Faites nous donc savoir ce que vous en pensez, en bien ou en mal, car cela nous permettra de corriger la ligne éditoriale, si nécessaire.

J'évoquais quelques lignes plus haut les voyages effectués par certains de nos adhérents, vous serez particulièrement gâtés dans ce nouveau magazine, avec la Californie (suite et fin), les Seychelles (ah ! la vallée de Mai ; y aller, ou y retourner, est certainement dans la tête de tous les palmophiles...), et la Thaïlande avec son surprenant « Nong Nooch Tropical Garden » ! Je vous propose également un petit détour par Paris qui s'est offert cet été une plage sous les Palmiers. Il fallait oser le faire... et cela a bigrement bien marché.

Nos reportages locaux ne sont pas mal non plus : le Jardin des Epices, la forêt de lataniers rouges de Grande Anse, les merveilleux jardins de Michel et Lauricourt, l'Anse des Cascades et la Roscraye de Christian ADAM de VILLERS.

Nicole, qui voyage beaucoup et nous en fait profiter de belle manière, nous rapporte ce qui s'est dit et fait lors de la dernière biennale de l'International Palm Society, laquelle s'est déroulée sur la Côte d'Azur en septembre dernier. Rappelons que Palmeraie-Union est le chapitre local de l'IPS.

La rubrique « Etonnant, non ! » se poursuit et devrait vous ... étonner ; nous n'en doutons pas.

Vous découvrirez une idée originale de Bernard qui propose un petit jeu d'identification de palmier. Alors « Jouez donc... et Gagnez avec Latania ».

Et puis toujours les rubriques : Brèves, Boutique et surtout, pour les gourmands (dont je fais partie, mais je ne suis pas le seul) et les gourmets, la recette culinaire de « Latania Gourmand ».

Merci à toutes celles et à tous ceux qui nous font la gentillesse de participer d'une manière ou d'une autre à la conception, la réalisation ou la diffusion de Latania. Encore une fois, sachez que rien n'est jamais acquis définitivement ; nous avons besoin de vous tous pour poursuivre et aimerions vraiment compter plus de rédacteurs pour les prochains magazines...

Le programme d'activités garde son rythme mensuel et je vous laisse en découvrir le détail en page 4. Après le magnifique succès du premier Salon du Palmier en mai dernier, nous relèverons le défi en 2003 de faire aussi bien, et pourquoi pas mieux, qu'en 2002. Pour y parvenir, nous avons absolument besoin d'une équipe nombreuse et motivée, que ce soit pour concevoir, préparer et installer l'exposition ou encore pour en assurer les permanences.

En conclusion, je voudrais paraphraser le Président J.F. Kennedy qui disait en substance à ses concitoyens « ne demandez pas aux Etats Unis ce qu'ils peuvent faire pour vous, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour les Etats Unis ». Par conséquent, **ne demandez pas à l'association ce qu'elle peut faire pour vous, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour PALMERAIE-UNION. L'association a besoin de vous pour faire vivre Latania, elle a besoin de vous pour le deuxième Salon du Palmier, elle a besoin de vous pour participer au fonctionnement de son bureau. En un mot, elle a besoin de vous pour vivre et prospérer. Merci d'avance de nous apporter votre aide.**

Bonne lecture et à très bientôt,

Thierry HUBERT

Programme d'Activités

1^o semestre 2003

Pour le premier semestre 2003, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date	Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 26 janvier	St-Benoit	<u>Grand Etang</u> et la découverte d'une population naturelle de <i>Hyophorbe indica</i> (Palmiste poison) dans la forêt primaire humide de basse altitude. Déjeuner en table d'hôte.	Christian 27 65 62
Dimanche 23 février	Entre-Deux	<u>A la rencontre des palmiers de l'Entre-Deux</u> , avec, en point d'orgue, la visite du jardin de Gaby et Suzie HOARAU. Pique-nique tiré du sac.	Nicole 56 97 36
Dimanche 30 mars	Petite-Ile	<u>Table Ronde</u> : A Petite-Ile chez Nicole LUDWIG, table Ronde sur les maladies des palmiers et sur leur traitement. Pique-nique sous la varangue suivi de la visite du jardin.	Nicole 56 97 36
Dimanche 13 avril	St-Pierre	<u>Assemblée Générale 2003</u> : à la DDE de St-Pierre, Assemblée Générale à partir de 9h30 avec petit déjeuner offert aux adhérents. Déjeuner en table d'hôte puis visite à la carte de jardins privés de la région de St-Pierre. Une convocation sera adressée ultérieurement à chaque membre de l'association.	Thierry 38 52 29
Samedi 26 avril	St-Louis	<u>Les Raphia de la Rivière</u> : à la Rivière Saint-Louis, découverte de deux populations subspontanées de <i>Raphia farinifera</i> et de <i>Livistona chinensis</i> ; les talipots de St-Louis sont inscrits en supplément de programme. Déjeuner en table d'hôte.	Bernard 26 33 00
Du jeudi 1 ^{er} au dimanche 4 mai	Le Tampon	<u>Le deuxième Salon du Palmier</u> : après une première particulièrement réussie, nous relèverons le défi de faire encore mieux qu'en 2002. Nous vous attendons nombreux pour participer à ce nouveau succès.	Thierry 38 52 29
Dimanche 1 ^{er} juin	St-Denis	<u>Les Palmiers de St-Denis</u> : Circuit promenade sur St-Denis pour découvrir les palmiers du Jardin de l'Etat, du Parc de la Providence et du Front de Mer. Pique-nique sous les palmiers « colonne » de la Providence.	Thierry 38 52 29
Dimanche 6 juillet	Le Port St-Paul	<u>Quoi de neuf dans l'Ouest</u> : Les palmiers de la Ville du Port : Zone Industrielle, Parc Boisé et alignements sur les avenues principales. Pique-nique au bord de l'Etang St-Paul, à proximité des talipots.	Olivier 31 27 05

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire de s'inscrire 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **deux semaines à l'avance (!!!)** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu.

Vous seriez très aimables de tenir compte de ces petites contraintes, en pensant à l'organisateur qui a besoin de réserver les repas (avec le nombre exact de convives) plusieurs jours auparavant. Par le passé, il est arrivé que des sorties soient annulées deux jours avant la date prévue (en raison du nombre insuffisant d'inscrits), alors que plusieurs réservations s'étaient manifestées ... la veille de la sortie !

En dehors du programme établi ci-dessus, certains membres de l'association sont disposés à ouvrir leur jardin à la demande ; n'hésitez donc pas à exprimer vos souhaits auprès d'un membre du bureau, nous ferons le maximum pour vous satisfaire.



L'anse des Cascades et la Roseraie

Thierry HUBERT (Texte et photos)

Dimanche 6 octobre, une bonne vingtaine de membres de l'association se retrouvent à l'Anse des Cascades, sur le territoire de la Commune de Sainte-Rose. Les pique-niqueurs du dimanche sont déjà fort nombreux sur ce site extrêmement fréquenté, tous les emplacements sont pris d'assaut et le sous-bois de la forêt de palmistes n'y échappe pas.

Nous sommes ici pour découvrir ou revisiter cette véritable cathédrale végétale plantée par l'Office National des Forêts, il y a une cinquantaine d'années, d'après nos estimations. La plantation couvre environ trois hectares, comporte 1 500 à 2 000 sujets, dont 75 à 80 % de palmistes rouges – *Acantophoenix rubra* et 20 à 25 % de palmistes blancs – *Dictyosperma album*. La plupart des palmiers culminent à une hauteur de 15 à 20 mètres, voire davantage.

La base des stipes de palmiers suscite observations et commentaires : elle est renflée en forme de « pied d'éléphant » très spectaculaire chez *Acantophoenix rubra*, alors que cette particularité morphologique n'existe pas chez *Dictyosperma album*. Début octobre, la période de floraison démarre chez *A. rubra* tandis que les cycles de floraison-fruitification s'enchaînent sur toute l'année chez *D. album*. En effet, on remarque chez cette dernière espèce inflorescences et infrutescences à différents stades de maturation.

Malgré la tonte fréquente des surfaces engazonnées qui recouvrent le sol, des semis spontanés sont observés et nous pouvons ainsi récolter quelques jeunes plantules d'*Acantophoenix rubra*.

Autre remarque, il apparaît qu'aucun dégât n'a été enregistré lors du passage du cyclone DINA en janvier dernier. Deux explications à cela : d'une part la très bonne résistance aux vents cycloniques de nos palmiers endémiques et puis, sans doute, le fait que le cyclone ait surtout frappé le Nord, l'Ouest et le Sud de l'Île, la région Est ayant ainsi été moins agressée.

Animée de jeux d'ombre et de lumière à travers les hautes palmes qu'agite une légère brise, cette palmeraie est exceptionnelle et nous ne pouvons qu'inviter ceux qui ne la connaissent pas encore à faire le déplacement.

Les touristes palmophiles se dirigent ensuite vers la table d'hôtes « La Roseraie », tenue par Christian ADAM DE VILLERS. On la repère de loin en bordure de la RN 2 par la présence de deux araucarias (*Araucarias exelsa*) de très grande taille qui marquent l'entrée de la propriété, et celle d'un bonnet de prêtre, ou *Barringtonia speciosa*, aux dimensions hors du commun.

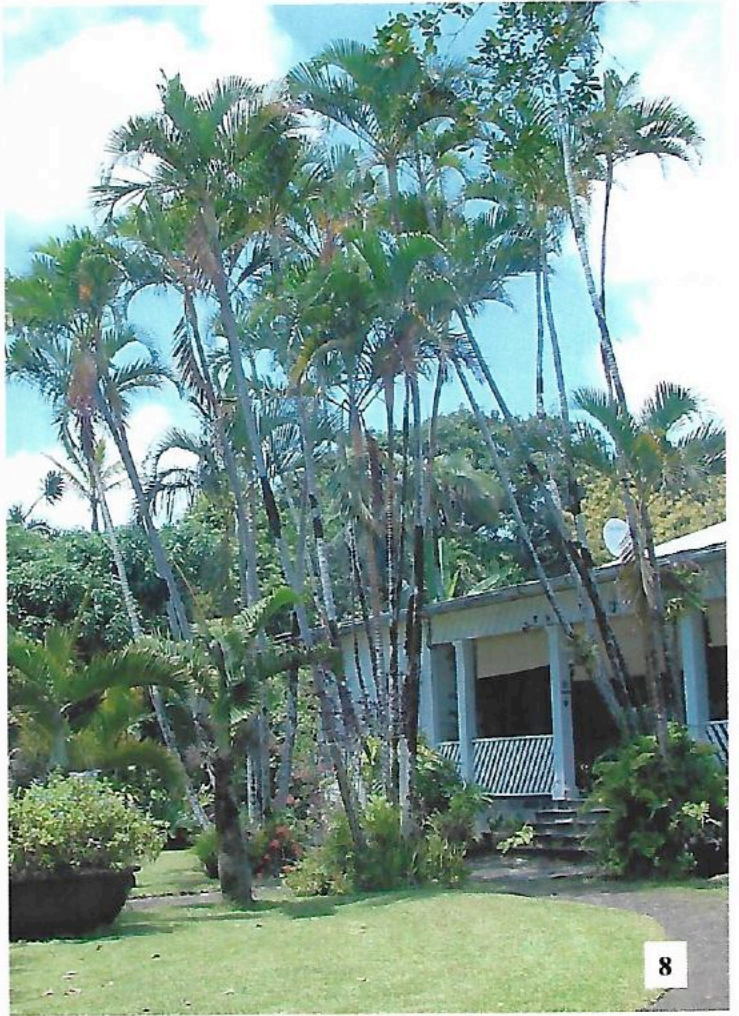
Le repas, à base de cuisine créole traditionnelle est excellent et la promenade digestive nous permet de découvrir une (faible) partie de la flore impressionnante de cette propriété couvrant plusieurs dizaines d'hectares. Parmi les palmiers sont présents des sujets inhabituels dans nos jardins comme ces *Phoenicophorium borsigianum*, *Licuala grandis*, *Areca triandra* et *Salacca zalacca*, tous adultes âgés d'une bonne vingtaine d'années et produisant des fruits. Nous pouvons également admirer quelques touffes de *Cyrtostachys renda*, le très décoratif palmier « rouge à lèvres » et deux étonnants *Hyophorbe lagenicaulis* dont le stipe est curieusement déformé.

Les autres familles végétales sont représentées, entre-autres, par des collections d'arbres fruitiers, d'arbres à épices et une multitude de plantes toutes plus belles les unes que les autres. J'allais oublier de vous signaler que les bâtiments anciens du domaine, agréablement restaurés, participent au charme de l'endroit ; quelques chambres d'hôtes sont à la disposition des visiteurs. L'accueil de Christian ADAM DE VILLERS est à la hauteur des lieux qu'il gère : parfait !

Légende des photos des pages 5 et 7

1 – Vue plongeante sur la palmeraie de l'Anse des Cascades, difficile de distinguer les palmistes blancs des palmistes rouges.	
2 – Christian et Christine en pleine discussion à propos de ...palmiers sans doute.	3 – Contre-plongée impressionnante sur la cime des palmiers.
4 et 5 – Base du stipe en « pied d'éléphant » sur palmistes rouges âgés.	6 – Curieuse formation colorée de champignons sur les stipes.

7 – A gauche gainé foliaire rutilante de <i>Cyrtostachys renda</i> et à droite palme de <i>Raphis</i> .	8 – De hautes touffes de <i>Dypsis lutescens</i> offrent ombrage et décor à l'entrée de la maison.
9 – Élégante déformation du stipe d'un palmier bonbonne qui semble esquisser un pas de danse.	10 – Un magnifique et rare spécimen adulte de <i>Phoenicophorium borsigianum</i> .



Au cœur de la Nature...

Au Jardin des Epices

Olivier COTON (Texte et photos)

Le jardin des épices de Saint-Philippe est un endroit magique où 1 500 espèces végétales, endémiques de la Réunion et exotiques, ont été plantées au cours de plusieurs décennies, sur fond d'écosystème forestier primaire, pour constituer aujourd'hui une forêt tropicale à l'aspect très naturel.

Patrick FONTAINE, le maître des lieux, a accueilli en juin une quinzaine de membres de Palmeraie-Union pour une visite guidée à travers les sous-bois et les clairières de son domaine.

La promenade s'effectue sur un petit sentier irrégulier, en scories et roches basaltiques, sur le bord duquel on découvre tour à tour de majestueux arbres fruitiers centenaires (letchis, manguiers), des bois de couleur (benjoin, natte, camphrier...), de très hauts *Acanthophoenix rubra* à base en pied d'éléphant, un *Hyophorbe indica* avec de belles inflorescences, de surprenants champignons parés de dentelle et toutes sortes de plantes décoratives aux fleurs magnifiques telles des alpinias, des héliconias et des roses de porcelaine.



Une touffe d'alpinia rouge (*Alpinia purpurata*)
éclaire le sous-bois.

Les plantes à épices et les plantes médicinales suscitent l'intérêt des visiteurs, et le guide se montre intarissable sur le sujet, répondant aux questions avec force anecdotes et explications botaniques.

La collection de palmiers exotiques du jardin est riche d'une vingtaine d'espèces que l'on découvre sur le parcours, toutes semblant parfaitement acclimatées dans ce milieu humide, sous la protection de la canopée. Parmi ces espèces, de beaux spécimens tels un *Licuala grandis* d'un mètre de hauteur, un *Versaffeltia splendida* (Seychelles) et un *Chambeyronia macrocarpa* (Nouvelle-Calédonie).

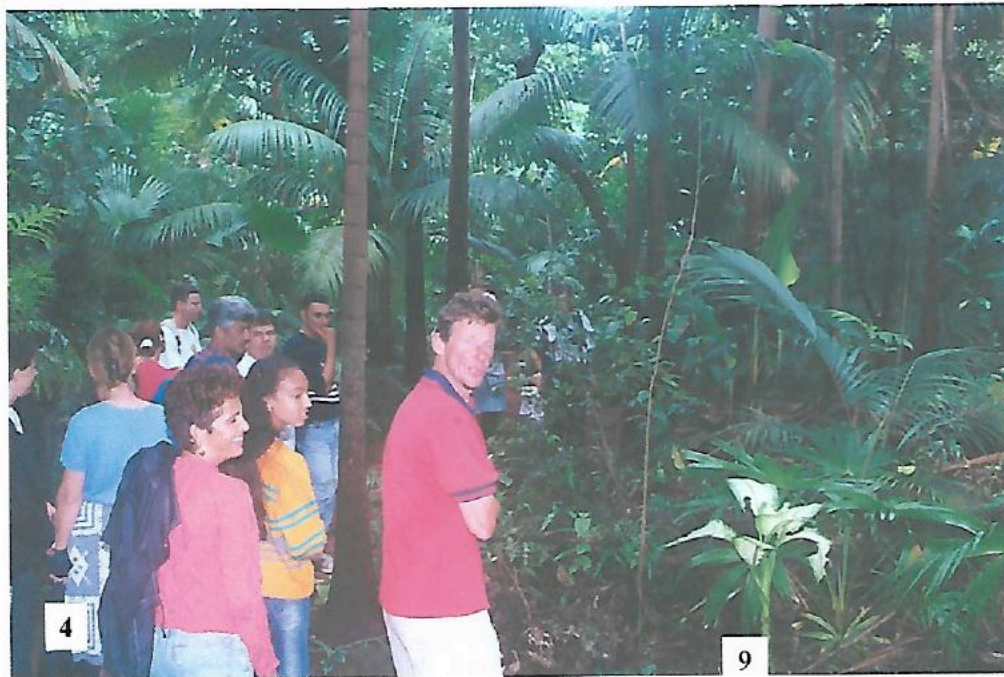
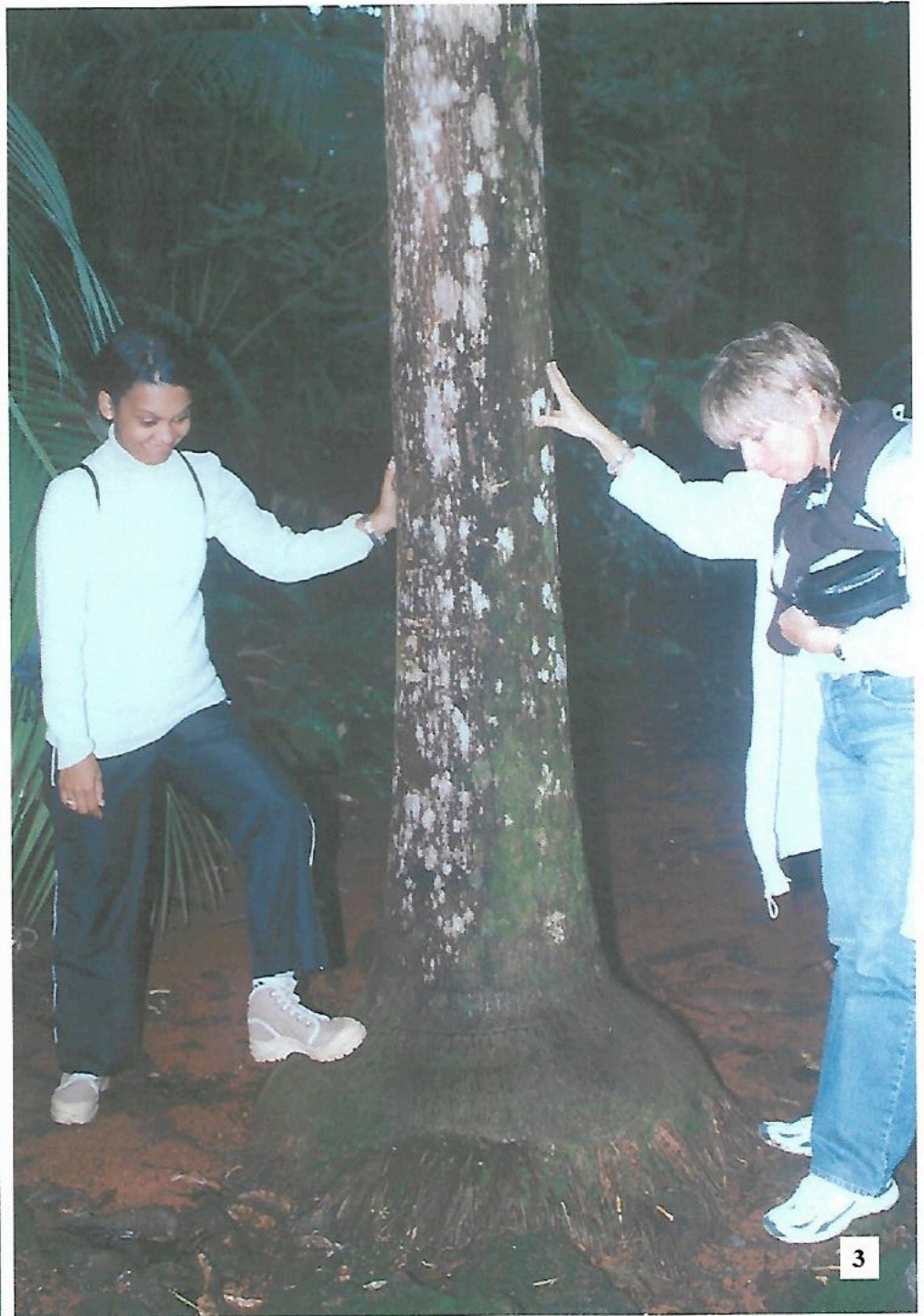
S'agissant de *Livistona chinensis*, il est purement et simplement naturalisé.

Après la promenade, le groupe de visiteurs a rejoint la table d'hôte "le pinpin d'amour" pour un déjeuner constitué de mets savoureux à base de pinpin, de chou de palmiste, et de pâtisseries maison. Rien de tel pour finir agréablement une journée bien commencée.

Voilà une sortie réussie dans un site qui vaut vraiment le détour et le retour.

Légende des photos de la page 9

1 – Belle inflorescence de palmiste poison - <i>Hyophorbe indica</i> .	3 – Avec Anne et Cathy, comment mesurer la circonférence d'un pied de palmiste rouge quand on chausse du 36.
2 – Une superbe variété d'héliconia à fleurs pendantes.	5 – Aie, aie, aie, quelle beauté !! c'est la fleur du gingembre « douleur » (<i>Zingiber zerumbet</i>).
4 – Les membres de Palmeraie-Union écoutent studieusement Patrick FONTAINE.	



Sortie à Petite-Île, Manapany et Jean-Petit

Philippe DE VOS

Dimanche matin 25 août, Grand'Anse... Le groupe des 26 participants s'engage, sous un beau soleil, sur le sentier serpentant entre les éboulis et roches de la falaise qui domine la plage, côté Grands-Bois. Exercice un peu sportif, mais qui nous permet de découvrir la végétation littorale encore bien conservée dans ce secteur. On y rencontre *Delosperma napiforme* ou "lavangère" qui est une petite herbe à feuilles succulentes, *Lobelia serpens*, *Lysimachia mauritiana*, *Scaveola taccada* ou "manioc marron bord de mer", ici enlacé par la liane parasite "foutafout" *Cassytha filiformis* ; présente encore la "salière" *Psiadia retusa* qui était anciennement utilisée pour remplacer le sel alimentaire, ses feuilles succulentes ayant une saveur salée.

Enfin, comme une vision de côte vierge, apparaît dans le creux de la falaise, une petite forêt de lataniers rouges *Latania lontaroides*, "pomme jacquot", "vacoas" et faux poivriers. On y marche sur une épaisse couche de palmes et feuilles mortes, d'inflorescences sèches et quantité de graines. Pas mal de germinations dans les endroits les plus humides, là où la litière se décompose rapidement ; des exemplaires remarquables de lataniers comme ce pied couché, probablement lors d'un cyclone, qui repart de plus belle à la verticale ; des pieds doubles à base bien renflée ; des pieds femelles lourdement chargés de fruits.

Beau, beau, beau et de très bon goût... pas d'autres mots pour qualifier le jardin et la maison des Giacomino à Manapany. Sur un terrain pentu, bien à l'abri des embruns et vents violents, le couple a créé un petit paradis peuplé de palmiers, lianes et autres essences exotiques. Citons, parmi les palmiers, un *Licuala grandis* de belle taille, un très beau *Verschaffeltia splendida*, une énorme touffe de *Chamaedorea seifrizii* et un remarquable *Dypsis decaryi*. Grâce à l'hospitalité des Giacomino, nous pique-niquons dans ce merveilleux endroit.

Ensuite, direction Jean-Petit pour visiter le domaine de Lauricourt et ses nombreux attraits. Le vaste jardin en terrasses est planté d'endémiques de la Réunion et de palmiers dont un curieux hybride : *Hyophorbe indica x lagenicaulis* ; on y trouve encore des lianes, des orchidées et... des centaines de mètres carrés d'ombrières. A l'abri de celles-ci, encore des milliers d'orchidées, des palmiers et des semis d'endémiques. Trop à découvrir en si peu de temps!!!



Le jardin de Michel recèle une collection de cordylines, de toute beauté, qui illumine le décor.

Photos : **Thierry HUBERT**

Légende des photos de la page 11

1 – Lataniers rouges sur fond d'océan.	2 – Petite forêt de <i>Latania lontaroides</i> , vestige d'une population naturelle de notre latanier rouge.
3 – Sous-bois de lataniers dans un chaos rocheux.	5 – Le magnifique jardin de Michel GIACOMINO.
4 – Chez un sujet très âgé, base de stipe bien renflée.	

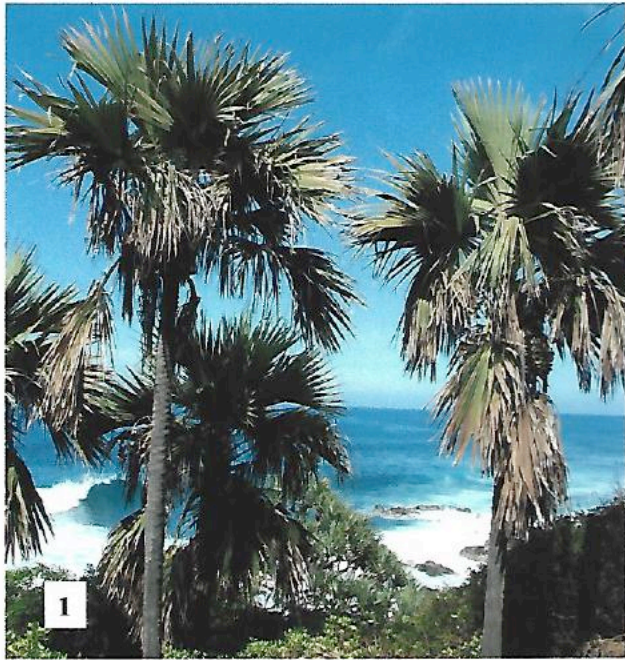


Table Ronde à la Pépinière de la Chapelle

Bernard et Christine MARTZ

Le 15 septembre dernier, Bernard et Christine ont animé un atelier sur le thème « techniques de semis, rempotage et autres méthodes de culture ». Ils ont accueilli de nombreux membres qui découvraient pour la première fois le siège de l'association ainsi que de fidèles « anciens » pour discuter à bâtons rompus sur « ce que vous avez toujours voulu savoir sur les Palmiers sans jamais oser le demander ».

Le débat a été amorcé par la lecture du compte-rendu de l'atelier de germination, tenu le 2 juillet 2000 et paru dans LATANIA n° 4. Il a été suivi d'une visite des structures de la pépinière, afin de répondre aux interrogations de nos amis désireux de réaliser des semis de graines de palmiers. Une approche concrète des techniques utilisées a ainsi été effectuée.

Pendant ce temps, quelques participants, conduits par Bernard, ont découvert la collection des palmiers présents dans le jardin d'exposition, en visualisant le choix des emplacements retenus pour répondre aux exigences de chaque espèce. Un *Licuala spinosa* qui, dans son milieu naturel, pousse sous canopée ne doit pas être planté en plein soleil ; un *Verschaffeltia splendida*, dont les feuilles sont très sensibles au vent, exige un endroit bien abrité en semi-ombre de préférence.

La matinée s'est terminée dans la fraîcheur des Hauts de St-Louis en table d'hôtes où nous avons encore longuement discuté de palmiers !

N.B. : pour les personnes intéressées, une copie de l'article cité en référence (LATANIA n° 4 de décembre 2000) peut être obtenue sur simple demande au siège de l'association.

Photos : Thierry HUBERT

Légende des Photos de la page 13

1 – Dans la serre consacrée aux semis, Christine délivre de nombreuses explications sur les techniques permettant d'obtenir des germinations de graines de palmiers dans les meilleures conditions de réussite. L'intérêt et l'attention des visiteurs se lisent sur tous les visages.			
2 – Vue rapprochée sur les pétioles très épineux d'un palmier inhabituel et rare chez nous : <i>Daemonorops jenkinsiana</i> .		3 – Dans la serre n° 2 sont installés les jeunes plants après leur premier rempotage.	
4 – Une forêt miniature constituée d'un semis dense de <i>Dypsis decaryi</i> .	5 – Inflorescence mâle de <i>Chamaedorea tepejilote</i> .	6 – Courante mais superbe infrutescence de <i>Veitchia merrillii</i> .	7 – Base du stipe d'un <i>Roystonea oleracea</i> .

oooooooooooooooooooooooooooo

PEPINIERE DE LA CHAPELLE
 Les Palmiers notre passion
 Producteur exclusif de palmiers de collection
 18, Ch. Rural du Maniron 97427 L'Etang Sale
 02 62 26 33 00

20 % de réduction aux membres de PALMERAIE-UNION



Paris-Plage ... et ses Palmiers

Thierry HUBERT

Pour la deuxième année consécutive, Paris s'est offert une plage et qui dit plage, dit forcément ... Palmiers !!! Francis LEMARQUE aurait pu chanter : « Sous les ponts de Paris... les Palmiers... »

Classées au Patrimoine de l'Humanité, les berges de la Seine ont été aménagées, sur trois kilomètres en rive droite, pour accueillir cette manifestation, ô combien sympathique.

D'abord en raison de la reconquête d'un espace : les quais de la Seine, attribués aux voitures depuis trente cinq ans, ont été rendus aux piétons, aux flâneurs, aux promeneurs, aux sportifs, à l'animation populaire, aux loisirs, aux vacances, au farniente, à la détente et à la convivialité, en un mot à leur vocation initiale là où la nature conserve quelques droits.

Ce ne sont pas moins de 80 palmiers, 150 tonnes de sable et 20 de galets pour constituer les plages, 4 buvettes, 130 parasols, 120 oriflammes, 22 cabines de plage à rayures bleu et blanc et 300 transats qui auront été installés, sans oublier un mur d'escalade.

L'opération, qui s'est déroulée du 21 juillet au 18 août 2002 a fait grand bruit et elle a connu un vif succès. Les promoteurs n'en menaient pourtant pas large, car lors de l'édition 2001 les critiques avaient fusé... comment ose-t-on toucher à la voiture, les embouteillages vont être monstrueux, etc ...

Et puis grande surprise... contre toute attente il apparaît que la demande est forte pour ce type d'animation, et le succès populaire immense : deux millions de visiteurs ont assuré la réussite totale du projet et les quelques 1,5 millions d'euros investis sont largement rentabilisés et justifiés. Les médias rapportent longuement l'événement qui fait même la « Une » du Monde des 18-19 août, sous le titre sans équivoque : « La réussite de Paris-Plage » et le sous-titre : « Plébiscitée par 2 millions de visiteurs, l'opération lancée par Bertrand DELANOË se termine ».

On sent pointer les regrets et l'impact politique est extrêmement positif pour le Maire de Paris qui est gratifié d'une image « écolo » de bon aloi. Tout le monde attend déjà l'édition 2003 qui couvrira un espace plus étendu et les « Verts » de la capitale envisagent qu'à moyen terme les berges de la Seine soient rendues définitivement aux piétons, pas moins !

Je vous livre, parmi les nombreux articles relevés dans les journaux, ce commentaire d'une vacancière conquise : « *Je reviens de vacances en montagne, où j'ai préféré la marche au farniente, et c'est à Paris que je lézarde, C'est le monde à l'envers* ».

Le monde à l'envers, c'est aussi bien sûr les palmiers sur les quais de la Seine. Près de quatre vingt palmiers, installés dans des containers de grande capacité, parmi lesquels on a pu reconnaître des *Trachycarpus fortunei*, des *Phoenix canariensis* et des *Syagrus romanzoffiana*, tous de belle taille, qui ont ainsi fièrement apporté leur touche d'exotisme mais également le côté vacances, farniente et soleil au spectacle.

On peut affirmer que les palmiers ont largement participé à la réussite de cette manifestation.

Les photos 2, 3, 4 et 5 sont de Olivier COTON

Légende des photos de la page 15

1 – Même CHARLIE-HEBDO a dépêché sur place ses dessinateurs CABU et MOUGEY.	2 – Nous sommes bien à Paris, les monuments en témoignent et les <i>Trachycarpus fortunei</i> n'en reviennent pas.
3 – Plage de sable blanc, parasols, transats et séance de bronzette sous les palmiers.	4 – Les <i>Syagrus romanzoffiana</i> étaient également au rendez-vous de la Seine.
5 – Un bel alignement de <i>Trachycarpus fortunei</i> sur fond de ciel bleu.	6 – La foule était impressionnante, le photographe de l'Express présent... c'est la photo de la semaine !

Voyage aux Seychelles...

Bienvenue au Paradis!

Bernard et Christine MARTZ (Texte et photos)

"Poussière d'émeraudes sur une mer de turquoise", c'est ainsi que les guides touristiques présentent l'Etat des Seychelles, un microcosme d'au moins 115 îles granitiques ou coralliennes. Ce territoire indépendant depuis 1976 était français au 18^{ème} siècle, avant de passer aux mains des Anglais par le traité de Versailles en 1814.

Parmi les merveilles de l'archipel seychellois se trouve l'atoll d'Aldabra, classé "Patrimoine de l'Humanité". Loin de tout et difficile d'accès, il reste hors de portée pour les simples touristes que nous sommes... Nous allons devoir nous contenter d'une visite des trois îles principales : Mahé, Praslin et La Digue.

Mahé : escale incontournable pour les vols internationaux... mais qui réserve cependant d'agréables surprises aux promeneurs, avec des sentiers pédestres faciles et bien balisés. Nous y avons découvert les criques sauvages et paradisiaques de la côte nord-ouest de l'île. (photo n°1). Les hasards d'un itinéraire le long d'un sentier nous ont valu d'observer en milieu naturel :

- *Phoenicophorium borsigianum* ou "latanier feuille",
- *Nephrosperma vanhoutteanum* ou "latanier mille-pattes",
- *Roscheria melanochaetes* ou "latanier hauban", petit palmier si délicat en culture à La Réunion.

S'agissant du latanier feuille, sa régénération en milieu naturel est bonne (photo n°2), ce qui autorise l'exploitation de ses palmes utilisées comme matériau traditionnel de couverture. 50 000 feuilles de *Phoenicophorium* ont été nécessaires pour réaliser la toiture "typique" d'un grand hôtel de Praslin.

Victoria, capitale des Seychelles, est située sur l'île de Mahé et recèle quelques belles demeures au charme colonial. C'est une petite ville qui possède un jardin botanique où se rencontrent une quarantaine d'espèces de palmiers, dont le fameux *Lodoicea maldivica* "coco-fesse" (photo n°8), mais aussi *Cyrtostachys renda* "palmier rouge à lèvres". Nous avons encore remarqué un *Bismarckia nobilis* étiqueté *Latania loddigesii* !

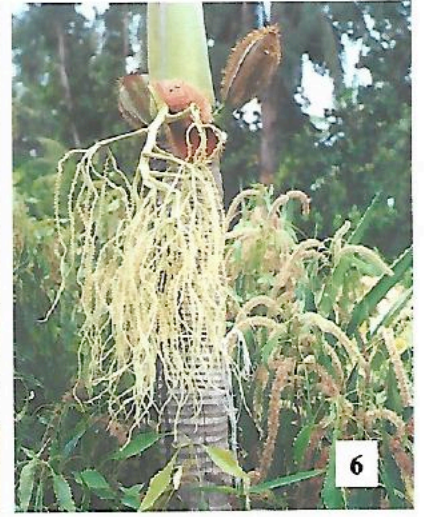
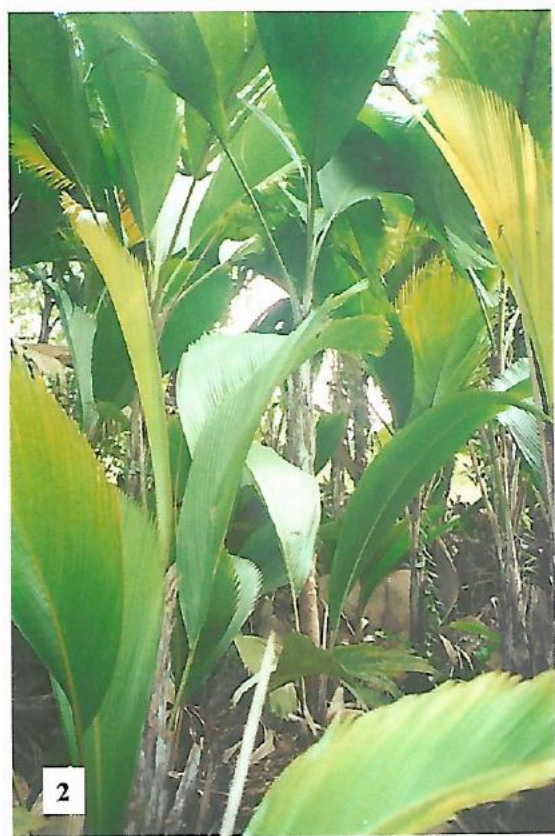
Praslin : accessible par bateau en 2 heures à partir de Mahé, ou encore en 15 minutes de vol à bord d'un petit avion avec sensations fortes garanties. On s'approche de l'Eden et de la célèbre vallée de Mai. Le site, géré par la Fondation des Iles Seychelles, est vallonné et pénétré par un réseau de sentiers ; on peut le visiter individuellement ou en groupe et la brochure distribuée à l'entrée indique les itinéraires possibles en donnant un aperçu de la faune et de la flore. La Fondation a fait un gros travail pour redonner à ce site son aspect d'origine en éradiquant les pestes végétales et les espèces exotiques introduites par la main de l'homme dans les années trente. Les palmiers sont à l'honneur et on se sent minuscule sous d'énormes *Lodoicea* pourtant juvéniles (photos n°7 et n°10). Les espèces de taille plus modeste s'en donnent à cœur joie sous une canopée centenaire. Les allées bordées de latanier feuille et de latanier latte (*Verschaffeltia splendida*) descendent vers un ruisseau qui serpente entre les blocs de granite... doux murmure de l'eau et chant du rarissime perroquet noir (*Coracopsis nigra*), on est au paradis!

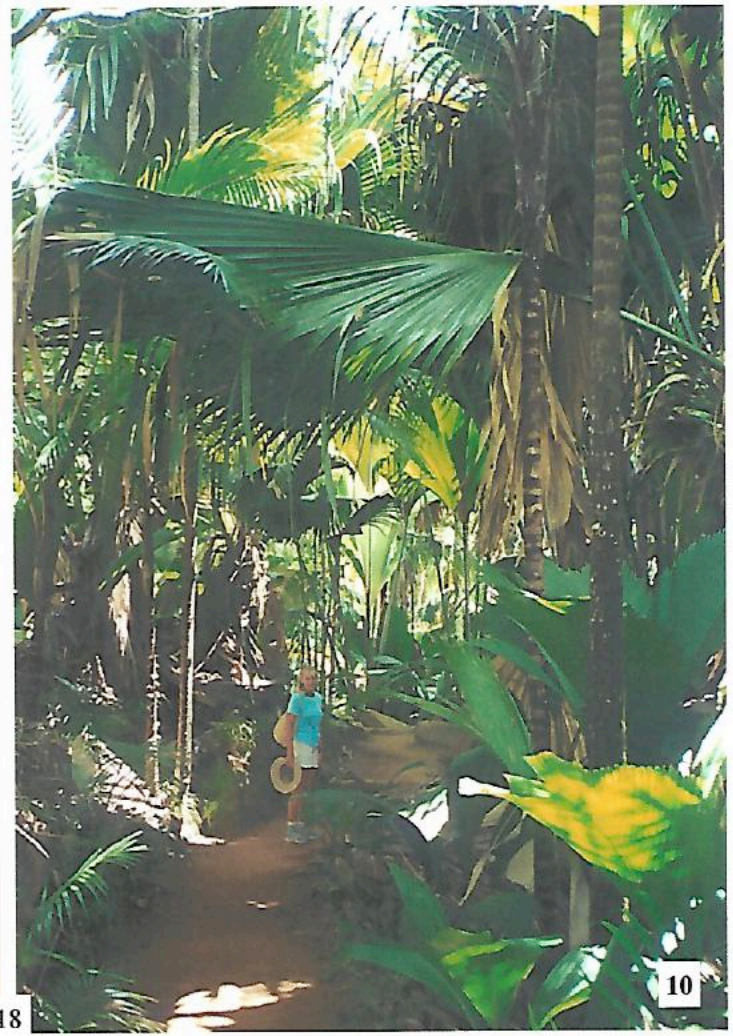
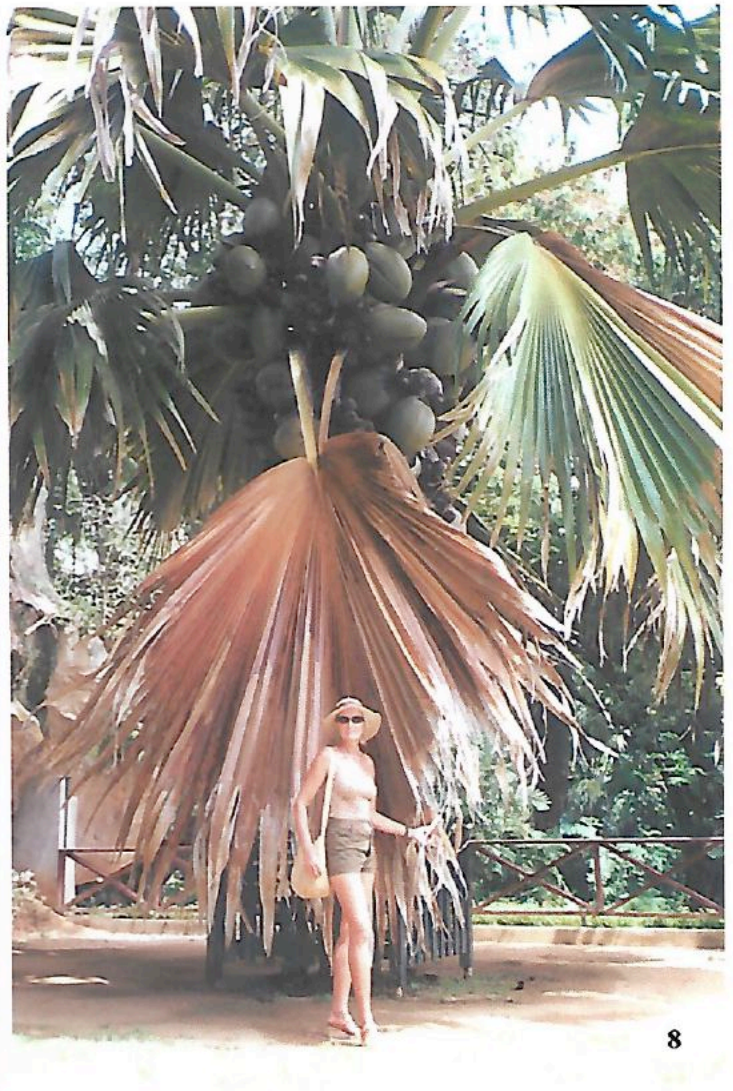
Mais revenons sur terre... il est vivement conseillé de ne pas s'éloigner des parcours fléchés ; des employés vigilants rappellent à l'ordre le visiteur qui ose mettre un pied hors du sentier ; les feuilles sèches laissées volontairement au pied des palmiers permettent de repérer de loin les indisciplinés... les récoltes de graines sont sérieusement compromises !

A la sortie, il faut visiter la petite exposition (photo n°9) ; on y apprend tout sur la reproduction du coco-fesse (photo n°4) et notamment que le fruit vert met 7 ans pour mûrir... Sont également présentées des infrutescences "en hérisson" de *Deckenia nobilis* qui évoquent celles de notre palmiste rouge (photos n°5 et n°6).

La Digue : accessible uniquement par bateau ; on y cultive le retour aux sources. Les voitures sont proscrites, circulation en bicyclette ou en charette-boeuf (photo n°3) sur des chemins de terre qui mènent à de petites plages au décor de carte-postale.

Retour à la réalité : il faut prévoir un budget conséquent et n'acheter que très peu de roupies seychelloises. La nouvelle loi oblige les hôteliers et tout le négoce relevant du tourisme à ne percevoir que des devises étrangères. Le risque de ne pouvoir dépenser la monnaie locale est bien réel ! Le paradis se paie au prix fort !





En Californie... avec les "Fous de Palmiers"

(Suite du texte paru dans le n° 7 de LATANIA)

Nicole LUDWIG

Vendredi 5 octobre

Au programme de la matinée : la visite de Virginia Robertson Garden où nous accueille Don Hodel, "Monsieur *Chamaedorea*". L'ancienne propriété des Robertson a été l'une des toutes premières à être édifiée à Beverly Hills. La maison principale construite en 1911 est séparée de la piscine et de son pavillon par un jardin à la française, tandis que les parties les plus accidentées du parc sont couvertes d'une véritable forêt d'*Archontophoenix cunninghamiana*. Ce palmier originaire d'Australie a été planté pour la première fois sur le site en 1917 ; l'espèce y a trouvé des conditions de milieu optimales et s'est naturalisée, ce que confirment les abondantes germinations et jeunes plants visibles sous les sujets adultes. Don attire également notre attention sur les *Howea* dont certains présentent le "lean crown syndrome" caractérisé par une couronne de palmes pendantes ; l'origine de cette anomalie reste incertaine : maladie virale ou carence en bore? Le parc abrite également une importante collection de *Chamaedorea*. Depuis 1988 Don Hodel a récolté en Amérique Centrale les semences d'une cinquantaine d'espèces, les premiers *Chamaedorea* ayant été introduits en Californie vers 1910. La collection est en assez mauvais état suite à un élagage intempestif de la canopée au-dessus des spécimens et à l'action prédatrice des écureuils qui mangent pétiole et rachis des palmes. A signaler la présence de *Chamaedorea elatior*, seule espèce grimpante du genre ; elle atteint 15 mètres de hauteur et montre une hétérophyllie caractéristique, les feuilles juvéniles sont entières tandis que les adultes sont pennées. Les *Chamaedorea* rassemblés à Virginia Robertson Garden fournissent les échantillons d'ADN analysés par l'Université de Columbia, dans le cadre d'une étude phylogénétique de la centaine d'espèces que compte le genre.

Petit détour par Hollywood Boulevard en fin de matinée... A la hauteur du Chinese Theater nous arrêtons pour effectuer quelques pas sur la Promenade de la Gloire, la célèbre Walk of Fame. Des étoiles roses sont serties dans les trottoirs des deux côtés du boulevard, chaque étoile évoquant le souvenir d'une célébrité du cinéma ou de la scène. En descendant de voiture, je pose le pied sur l'étoile dédiée à Yvonne de Carlo, brune pulpeuse vue à l'écran dans les films des années cinquante...

Très en retard sur l'horaire, nous quittons Los Angeles à la mi-journée, alors que nous sommes attendus du côté de Riverside pour le repas... En suivant le réseau autoroutier, le paysage se fait de plus en plus aride au fur et à mesure de notre progression vers l'est. A partir d'Ontario, je suis frappée par la fréquence croissante des golfs outrageusement verts dans un environnement presque désertique... Vers 3 heures de l'après-midi nous arrivons chez Nan et Bob Simonsen dont la maison se niche dans un vallon conquis sur le désert. Nos hôtes nous accueillent autour de la piscine ; un déjeuner tardif par petites tables élégamment dressées nous y attend... Nan et Steve se sont connus via internet, sans jamais se rencontrer jusqu'à ce jour. Nan est très francophile et très "européenne" dans son apparence. A table, elle va longuement me parler du déjeuner inoubliable qu'elle a partagé avec son fils, dans ce restaurant en bordure de rivière juste en dessous du château de Brantôme. Nan a également convié quelques amis pour rencontrer les "Fous" et nous ferons ensemble la visite du jardin organisé en 3 zones sur une superficie d'un peu plus d'un hectare. Il y a le jardin anglais avec ses roses anciennes et ses fouillis romantiques où s'exprime toute l'âme de la maîtresse du lieu ; il y a le jardin méditerranéen installé sur les pentes d'un vallon où coule une ravine pérenne ; et puis de l'autre côté du ruisseau le jardin des plantes indigènes de Californie du Sud... Le décor végétal a été mis en place il y a 7 ans et les plantations évoluent à leur rythme tranquille... Un grand merci teinté d'émotion à Nan et Bob qui nous ont reçus si chaleureusement...

Nous reprenons la route dans la soirée en direction de Palm Springs. Du côté de Beaumont des centaines d'éoliennes sont dressées de part et d'autre du "freeway", comme autant de drôles d'échassiers qui

agiteraient leurs ailes... J'apprendrai le lendemain que cette "wind power plant" fournit une partie de l'énergie électrique à la région de Palm Springs. Arrêt essence dans une station service au bord de la route et passage par la boutique où je me laisse tenter par un superbe modèle de "vrai" camion américain ; voilà un futur cadeau de Noël pour mon petit-fils... Il fait déjà nuit quand nous arrivons à Indio et prenons nos quartiers au Date Tree Hotel.

Samedi 6 Octobre

Petit matin frais et lumière rosée sur le désert et le massif des San Jacinto Mountains qui barre l'horizon vers l'ouest. Il faut se battre à la cafétéria "automatique" du Date Tree Hotel pour espérer avaler un gobelet de thé et mettre la main sur un cake à la banane...

Don Nelson, notre guide dans le désert, vient nous chercher à 8h30. En route pour Thousand Palms Oasis... Les "country clubs", îlots de verdure en plein désert, sont une spécialité locale qui ne passe pas inaperçue. Cernés de murs et hyperprotégés, les villas des résidents implantées autour d'un lac et en bordure d'un golf, ce sont des ghettos dorés pour retraités à hauts revenus. Pour faire local et montrer quand même qu'on est dans le désert, des bouquets de *Washingtonia filifera* et de dattiers trop bien toilettés complètent le décor. Dix kilomètres plus loin le boulevard à 4 voies est devenu un étroit ruban de goudron qui traverse une sorte de fossé insignifiant ; et pourtant ce ridicule accident de terrain est la partie visible de la célèbre faille de San Andréas qui fait régulièrement trembler toute la Californie. Non loin de là, des taches vertes dans un environnement minéral, au pied de Little San Bernardino Mountain ; ce sont des populations naturelles de *Washingtonia filifera*, le seul palmier endémique de Californie, parfaitement adapté au désert dès lors que ses racines trouvent de l'eau dans le sol.

Or le sous-sol de la vallée de Coachella présente un niveau aquifère vers 100 mètres de profondeur, lequel est alimenté par les précipitations hivernales sur les massifs de San Jacinto et Little San Bernardino. L'eau remonte depuis ce niveau aquifère en suivant les plans de faille, ce qui permet l'installation des palmeraies. A Thousand Palms Oasis, les populations de *Washingtonia* sont réparties le long d'un cours d'eau et autour d'un petit étang. Les sujets les plus âgés ont environ 250 ans et présentent des stipes noircis par le feu. Don Nelson explique que nous sommes ici sur un territoire de la tribu des Indiens Cahuilla. Dans un environnement plutôt hostile, ils ont su tirer parti de la moindre ressource naturelle ; c'est ainsi que les *Washingtonia* ont fourni aux Indiens des palmes, des fibres végétales, du bois d'oeuvre et des fruits dont les noyaux, moulus en farine, servaient à préparer des galettes. En brûlant les palmes sèches persistant autour du stipe, on produisait un stress stimulant la fructification, garante d'une bonne récolte.

Avant le déjeuner de midi, nous jetons un coup d'oeil au Marriott's Desert Springs Resort : Volumes de béton, pelouses vert émeraude, plans d'eau, alignements de *Phoenix dactylifera* et bosquets de *Washingtonia filifera*... le désert à l'américaine. Un peu plus loin, nous découvrons un curieux "*Phoenix californiensis*" dont les drôles d'infrutescences rectangulaires ne laissent aucun doute sur la fonction de ce palmier inattendu ! Nous allons ensuite déjeuner au restaurant du casino d'Agua Caliente chez les Indiens Cahuilla. Il faut traverser tout d'abord l'immense salle de jeux où, dans une semi-obscurité préservant l'anonymat, s'alignent d'interminables rangées de bandits manchots et des tables de roulette, black jack et baccarat que président croupiers et croupières aux gestes rapides. Au restaurant : buffet gargantuesque d'excellente qualité et petits prix...

Légende des photos de la page 21

1 – Dans les Indio Hills, à quelques centaines de mètres de la célèbre faille de San Andreas : Thousand Palms Oasis ; des populations naturelles de <i>Washingtonia filifera</i> .	
2 – Les stipes des palmiers adultes de ces <i>Washingtonia filifera</i> montrent des traces de feu qui provoquent un stress stimulant la fructification.	3 – Vue de détail du stipe d'un jeune specimen de <i>Washingtonia filifera</i> montrant la base des pétioles.
	4 – Palmiers, golf, plan d'eau et montagne de San Jacinto : le désert à l'américaine.



Dans l'après-midi visite rapide chez les Valley dont le jardin s'enorgueillit de deux superbes *Welwitschia mirabilis* venus directement de Namibie. Pour les mettre en valeur, les propriétaires n'ont pas hésité à remplacer l'incontournable pelouse par du sable soigneusement ratissé... Don nous emmène ensuite chez lui où son épouse Charlene nous attend avec des boissons fraîches. La chaleur accablante et les effets d'un repas trop copieux font que je délaisse les palmiers du jardin des Nelson, ne leur accordant pas l'attention qu'ils méritent...

Nous achevons le programme de la journée à Indio chez Schield's qui produit et commercialise les dattes de Californie. J'avais visité l'endroit il y a 25 ans, à l'époque où la culture du palmier dattier était une réalité économique dans la Coachella Valley. A Palm Springs et ses environs, il semble que cette culture soit devenue anecdotique. Les palmeraies de dattiers ne fournissent dorénavant que des palmiers adultes pour les programmes de végétalisation des espaces à paysager. Les plants ne sont plus renouvelés et les palmeraies sont grignotées par les progrès de l'urbanisation et la multiplication des parcours de golf...

Dimanche 7 Octobre

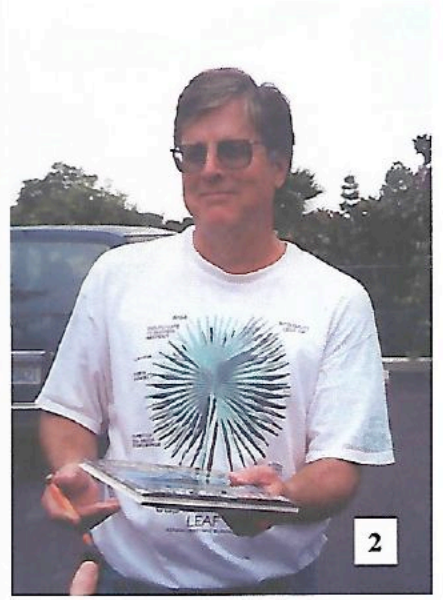
Nous quittons le Date Tree Hotel vers 9 heures après avoir chargé les bagages dans les véhicules. Direction Palm Desert où nous devons prendre au passage Don Nelson qui nous attend au bord de la route tout près de chez lui. Au menu de la matinée, la visite des Indian Canyons, ces vallées encaissées dans le piedmont des San Jacinto Mountains au sud de Coachella Valley. En ce matin inondé de soleil, le contraste est saisissant entre l'aridité des montagnes et l'étroit ruban de végétation dense qui serpente au fond de chaque canyon. Premier arrêt à Andreas Canyon et promenade d'une heure et demie le long du sentier qui suit le cours du torrent... Eau claire qui cascade entre les rochers et ombre généreuse sous les cimes des *Washingtonia*. On peut même voir des petites cuvettes, creusées de main d'homme dans la roche, qui ont servi autrefois de mortiers pour réduire en farine, maïs, haricots et ... graines de palmiers. On accède à Palm Canyon par un sentier qui démarre en fin de route près du "trading post". Comme son nom le laisse entendre, Palm Canyon abrite la plus importante population de *Washingtonia filifera* de Californie.

Casse-croûte rapide avant de prendre la très pittoresque route 74 qui conduit des palmeraies de Palm Springs aux pinèdes de San Bernardino, tout en offrant au voyageur de superbes points de vue... Je regrette quant à moi de ne pas pouvoir m'arrêter un peu, le temps de contempler le paysage, de regarder la végétation et de sentir la fraîcheur du brouillard qui accroche les pentes.

Nous sommes attendus à Fallbrook chez Gary et Lynette Wood qui gèrent une pépinière produisant palmiers et *cycadacées*. En réalité Gary mène de front deux activités puisqu'il est aussi enseignant ; sur l'exploitation il est aidé par son épouse et ses enfants qui y travaillent le soir après l'école ; deux employés interviennent aussi de façon occasionnelle. Depuis qu'ils ont démarré leur exploitation en 1986, les Wood ont planté sur leur propriété 220 espèces de palmiers, ce qui représente à ce jour une très belle collection. Y sont bien représentés, les genres propres au continent américain, notamment *Brahea* (8 espèces), *Chamaedorea* (20 espèces), *Coccothrinax* (13 espèces), *Roystonea* (5 espèces), *Sabal* (13 espèces) et *Syagrus* (8 espèces). La collection compte également de très nombreux *Pritchardia* (17 espèces et variétés) ; le genre *Livistona* est, lui aussi, bien présent avec 14 espèces. Comme beaucoup d'Américains, les Wood manifestent un réel intérêt pour les palmiers malgaches et nous avons remarqué les espèces suivantes :

Légende des photos de la page 23

1 – Indio – oct. 2001 : les palmeraies de palmiers dattiers sont devenues anecdotiques et mal entretenues dans la région de Palm Springs.	2 – Don Hodel, Monsieur <i>Chamaedorea</i> , nous accueille à l'entrée de Virginia Robinson garden à Beverly Hills.
3 – Propriété de Randy Moore à Poway.	
4 – Soirée festive chez les Wright à San Diego – oct. 2001.	5 – Chez Randy Moore : le salon de la maison des invités dédié aux palmiers.



<p><i>Beccariophoenix madagascariensis</i> <i>Bismarckia nobilis</i> <i>Dypsis ambositrae</i> <i>Dypsis baronii</i> <i>Dypsis cabadae</i> <i>Dypsis ceracea</i> <i>Dypsis decaryi</i> <i>Dypsis decipiens</i></p>	<p><i>Dypsis lastelliana</i> <i>Dypsis leptocheilos</i> <i>Dypsis lucubensis</i> <i>Dypsis lutescens</i> <i>Dypsis viridis</i> <i>Ravenea glauca</i> <i>Ravenea madagascariensis</i> <i>Ravenea rivularis</i> <i>Ravenea xerophila</i></p>
--	--

Gary avoue qu'il a renoncé à cultiver certaines espèces jugées trop inadaptées aux conditions climatiques locales. Il nous livre également quelques unes de ses recettes de culture et préconise comme milieu de germination un mélange de terre fine, tourbe, écorce de séquoia et perlite ; à partir du premier repotage, les jeunes plants sont mis sous ombrière et l'engrais utilisé est du type Nutricote 18-18-18 + oligo-éléments.

Il fait déjà presque nuit quand nous quittons la famille Wood pour rejoindre San Diego et nous installer au Seven Seas Hotel.

Lundi 8 Octobre

Je me suis réveillée ce matin en pleine forme, après une longue nuit d'un sommeil réparateur. Petit tour du côté de la piscine avant de poursuivre mes ablutions sous la douche de la salle de bain. A 9 heures nous retrouvons, dans les jardins de l'hôtel, Lise et Jim Wright qui vont nous piloter durant notre séjour à San Diego. Jim est déjà une vieille connaissance car je l'avais rencontré pour la première fois à Miami, il y a un peu plus de 2 ans. En ce début de matinée, le ciel est couvert et ce n'est pas plus mal... l'épaisse couche de nuages va nous protéger des rayons d'un soleil ardent et rendre plus agréable les visites de jardins privés inscrites au programme de la journée.

En route pour Poway, quartier résidentiel très chic et très aéré dans une région de collines à 16 km de la côte à vol d'oiseau, dans le nord-est de San Diego. Nous allons chez Randy et Cindy Moore dont la propriété se repère aisément par les palmiers plantés hors les murs, le long de Boulder Ridge Lane. Leur jardin, qui vient tout juste d'être réalisé, s'étend sur un hectare autour de la maison principale et du pavillon d'amis. Randy est le héros d'une "success story" à la californienne ; il a construit une fortune rapide en concevant des logiciels de gestion pour de nombreux groupes bancaires à travers le monde... et de gros moyens ont été investis dans la création du décor paysagé : emploi de gros blocs rocheux sortis d'une carrière des environs et plantation de très nombreux palmiers adultes. Après la visite de la maison et du garage qui abrite des coupés flamboyants, Randy nous offre une petite collation au bord de la piscine...

C'est à pied que nous nous rendons ensuite chez Chip et Helen Arnold, proches voisins des Moore. Leur domaine couvre 9 hectares sur les pentes et au sommet d'une colline où se trouve implantée la maison d'habitation. Le parc réunit des collections botaniques de plantes succulentes et de palmiers mais réserve également un vaste espace aux plantes endémiques de Californie du Sud. Parmi les espèces qui font la fierté des propriétaires, de très beaux *Brahea edulis* et des buissons de *Protea* généreusement fleuris, le substrat de sable granitique leur étant particulièrement favorable. Il y a une extraordinaire continuité entre le parc et la maison et l'on retrouve à l'intérieur des blocs de granite qui ont été respectés au moment de la construction. Beaucoup de cloisons vitrées confortent l'impression d'ouverture sur l'extérieur. En l'absence de son épouse, Chip nous accueille vraiment chaleureusement... et chacun met la main à la pâte pour préparer rapidement le buffet du déjeuner, pendant que Christian Mazouz entreprend de séduire le perroquet de la maison...

Randy Moore, qui nous a accompagné chez Chip Arnold, va nous piloter l'après-midi jusqu'à Vista où nous attend la famille Brusseau : Jeff, Christine et leurs deux garçons de 8 et 10 ans qui jouent les petits Tarzan dans les arbres... Ce qui fascine d'emblée, bien avant de franchir le portail, c'est le talus en bordure de route... véritable jardin de succulentes où cohabitent quelques 600 espèces! Les Brusseau ont acquis la propriété il y a 6 ans et ont commencé à réaménager le jardin depuis 3 ans, tout en respectant les grands palmiers déjà en place. La maison est l'une des premières à avoir été construites à Vista en 1928. Elle a beaucoup de charme avec son beau patio intérieur agrémenté d'un bassin orné d'azuleiros. Derrière la maison, un dénivellement important est occupé par une végétation dense avec bel effet de jungle tropicale ; on y trouve de beaux palmiers et, en bordure de sentier sous la canopée, une collection de bégonias. En contrebas, des ombrières permettent de produire sur place les plantes destinées à la propriété.

Soirée chaleureuse chez Jim et Lise Wright qui habitent, non loin de Mission Bay, un quartier pavillonnaire tranquille. Nous avons la chance d'arriver alors qu'il fait encore jour pour pouvoir admirer l'étonnante symbiose entre la maison et le jardin de palmiers de Jim et Lise. Et il n'y a pas que des palmiers... Jim a un faible pour les *Epidendrum* qui mettent une note gaie et colorée au milieu d'une dominante verte. Un peu plus tard vont arriver d'autres invités, membres du chapitre local de l'IPS, et aussi ceux qui ont si gentiment accueilli "Les Fous" au cours de cette journée. Lise a préparé un abondant buffet pour régaler tout le monde ; la bonne humeur est de rigueur, les conversations vont bon train et les vins californiens entretiennent la convivialité ...

Mardi 9 Octobre

Enfin une journée libre où le groupe éclate, chacun d'entre nous choisissant de faire ce qui lui plaît! J'ai convaincu Jean-Pierre Godeaut de partir avec moi à la découverte de San Diego. Le matin, nous serons accompagnés de Patrick Auriault et Christian Mazouz ; dans le courant de l'après-midi nous retrouverons les Jacoviac et passerons la soirée ensemble à Coronado, de l'autre côté de la baie...

Pour l'heure, nous nous rendons à pied à Fashion Valley, vaste centre commercial élégant situé à deux pas de l'hôtel. L'endroit est desservi par la "Blue Line" du San Diego Trolley, transport en commun aérien qui s'apparente un peu au RER parisien. Un ticket de passage valable toute la journée va faciliter nos déplacements. Certains "Fous" iront même jusqu'à Tijuana, à la frontière mexicaine, en utilisant le "Trolley".

Premier arrêt à Old Town, le pueblo construit par les premiers occupants hispano-mexicains au pied de la colline du Presidio. Les maisons en bois ou en adobe qui s'ordonne autour de la plaza centrale ont été énergiquement restaurées et l'ensemble fait un peu trop parc d'attractions ; l'écomusée de La Casa de Estudillo est néanmoins très instructif et permet d'avoir une idée du mode de vie d'une famille de notables mexicains dans les années 1840.

Encore un petit tour en "Trolley" jusqu'à la station Little Italy, tout près du San Diego County Administration Building dont la belle façade Art Déco domine le front de mer. A quai se trouvent trois navires historiques. Le "Star of India" est un magnifique trois-mâts en métal, lancé en 1863, qui sillonna les océans comme navire marchand durant plus d'un demi-siècle ; remarquablement restauré, il a fière allure et constitue le joyau du Musée Maritime. Le "Berkeley" est un ancien ferry-boat qui assurait le transport des passagers en baie de San Francisco au tout début du XX^{ème} siècle. Quant au "Médée" amarré à couple du "Berkeley", c'est un yacht à vapeur aux lignes racées qui servit un temps de bateau de croisière en Méditerranée.

Promenade agréable le long des quais d'où la vue sur Down Town San Diego offre quelques belles silhouettes d'architecture contemporaine. Jean-Pierre et moi rejoignons Broadway avant de découvrir Horton Plaza, assemblage de volumes vivement colorés qui s'articulent autour de places, de passages et d'escaliers. Ce centre commercial qui affiche des tendances à la fois kitsch et post-modernes est un havre de détente au cœur de la cité, avec ses boutiques, ses restaurants, ses artistes de rue et... ses clochards.

Entre Broadway et Harbor Drive, de part et d'autre de la Cinquième Avenue s'étend Gaslamp Quarter qui conserve l'atmosphère du San Diego de la fin du XIX^{ème} comme du début du XX^{ème} siècle.

C'est un trésor, véritable musée de plein air, de petits immeubles et de demeures de style victorien soigneusement rénovés. Qu'il est plaisant de s'y promener en faisant du lèche-vitrines, de s'arrêter à une terrasse de café, de savourer le charme provincial et presque européen de ce petit coin d'Amérique insolite.

Petit tour sur Harbor Drive bordée de très beaux alignements de *Washingtonia robusta* et coup d'œil sur les *Phoenix canariensis* en bordure de la voie ferrée du train de Santa Fe, avant d'aller à Seaport Village. Déjeuner tardif dans un restaurant sur l'eau où l'on accède par une passerelle sur pilotis. Nous nous régalaons d'une assiette de poisson et fruits de mer, tout en contemplant la lagune... Un voilier au spi gonflé glisse sur l'eau en direction de Bay Bridge, tandis qu'au loin se détachent les silhouettes grises de quelques unités de l'US Navy... A la sortie du Village, rencontre fortuite avec les Jacoviac qu'il était initialement prévu de retrouver un peu plus tard. Ensemble, nous montons à bord du "Trolley" pour un parcours en boucle autour de Down Town, avant de reprendre le chemin de Fashion Valley et y récupérer l'un de nos véhicules.

A bord du "Dodge", cap sur la presqu'île de Coronado qui ferme la baie de San Diego... Nous redescendons vers la ville pour emprunter le San Diego - Coronado Bay Bridge avant de parcourir Orange Avenue. Nous avons décidé de nous offrir un petit plaisir en passant la soirée au "Del"... Vieux de plus d'un siècle, l'Hôtel Del Coronado est un monument chargé d'histoire qui a vu passer bien des célébrités, depuis le Duc de Windsor jusqu'à Marilyn Monroe. Edifié face à l'océan, en bordure d'une immense plage, on aperçoit de loin sa façade blanche et ses toitures rouges qui annoncent le futur style "Disneyland". Le hall d'entrée est majestueux par ses dimensions et son décor, Crown Room fait penser à la salle des fêtes d'un château sorti de l'imagination de Louis de Bavière, salons et patios ombragés de palmiers se succèdent avant d'arriver aux terrasses dominant les jardins du bord de mer. Tout cela serait très raffiné sans la fausse note d'une clientèle volontiers débraillée et... le vacarme assourdissant des avions de l'Aéronavale qui se succèdent au-dessus de nos têtes. Le souvenir du tournage de "Certains l'aiment chaud" est présent dans les boutiques élégantes de la galerie marchande et Jean-Pierre ne résiste pas devant le fameux peignoir blanc en tissu éponge, réplique de celui que portait Marilyn dans le film. Cocktail sur la terrasse à l'heure où le soleil descend vers l'horizon puis dîner avec, dans nos assiettes, des portions légères mais élégamment présentées.

Mercredi 10 Octobre

Retour à nos chères habitudes après les vacances buissonnières de la veille. Nous allons passer la matinée à Mission Bay, station balnéaire toute proche de San Diego et véritable paradis pour surfeurs. Si notre intérêt pour les vagues est très relatif, celui que nous portons aux palmiers de l'hôtel Catamaran est très réel... Nous y sommes accueillis par Mike Marika responsable des espaces verts et membre de l'IPS. A l'exception des alignements de *Washingtonia robusta* de part et d'autre de l'allée d'accès à l'ancienne propriété de la famille Scripps datant des années 1900, c'est à partir de 1987 qu'ont débuté les plantations. L'énorme *Jubaea chilensis* qui affiche un stipe de 120 cm de diamètre a lui-même été transplanté il y a une douzaine d'années, sans traumatisme apparent. Outre une importante collection de *Chamaedorea*, nous avons recensé près d'une trentaine d'espèces de palmiers au cours de notre visite des jardins de l'hôtel. En voici la liste :

Légende des photos de la page 27

1 – Down Town San Diego : façades "Art Déco" du San Diego County Administration Building sur le front de mer, avec au premier plan à droite <i>Phoenix reclinata</i> .	2 – Down Town San Diego : les prismes colorés de l'American Plaza... tels un immense jeu de construction.
3 – Down Town San Diego, des alignements de palmiers : <i>Phoenix canariensis</i> le long de Santa Fe Rail Road.	
4 – Down Town San Diego, des alignements de palmiers : <i>Washingtonia</i> le long de Harbor Drive.	5 – Down Town San Diego : Horton Plaza, façades sur Broadway et <i>Syagrus romanzoffiana</i> .



<i>Acoelorrhaphe wrightii</i> <i>Archontophoenix alexandrae</i> <i>Archontophoenix cunninghamiana</i> <i>Brahea aculeata</i> <i>Brahea armata</i> <i>Brahea nitida</i> <i>Butia capitata</i> <i>Caryota urens</i> <i>Cryosophila albida</i> <i>Howea belmoreana</i> <i>Jubaea chilensis</i> <i>Jubaeopsis caffra</i> <i>Livistona australis</i> <i>Livistona chinensis</i>	<i>Livistona drudei</i> <i>Livistona saribus</i> <i>Phoenix canariensis</i> <i>Phoenix reclinata</i> <i>Phoenix roebelenii</i> <i>Ptychosperma macarthurii</i> <i>Raphia australis?</i> <i>Ravenea rivularis</i> <i>Rhopalostylis sapida</i> <i>Roystonea regia</i> <i>Syagrus romanzoffiana</i> <i>Trachycarpus takil</i> <i>Washingtonia robusta</i>
---	--

A noter que le *Raphia* des collections est étiqueté *Raphia ruffia*, autre nom de *R. farinifera*. Cette détermination paraît douteuse et la pigmentation brun rouge des pétioles et rachis fait davantage penser à *Raphia australis*. Les jardins du Catamaran abritent également un très curieux *Phoenix roebelenii* au stipe ramifié.

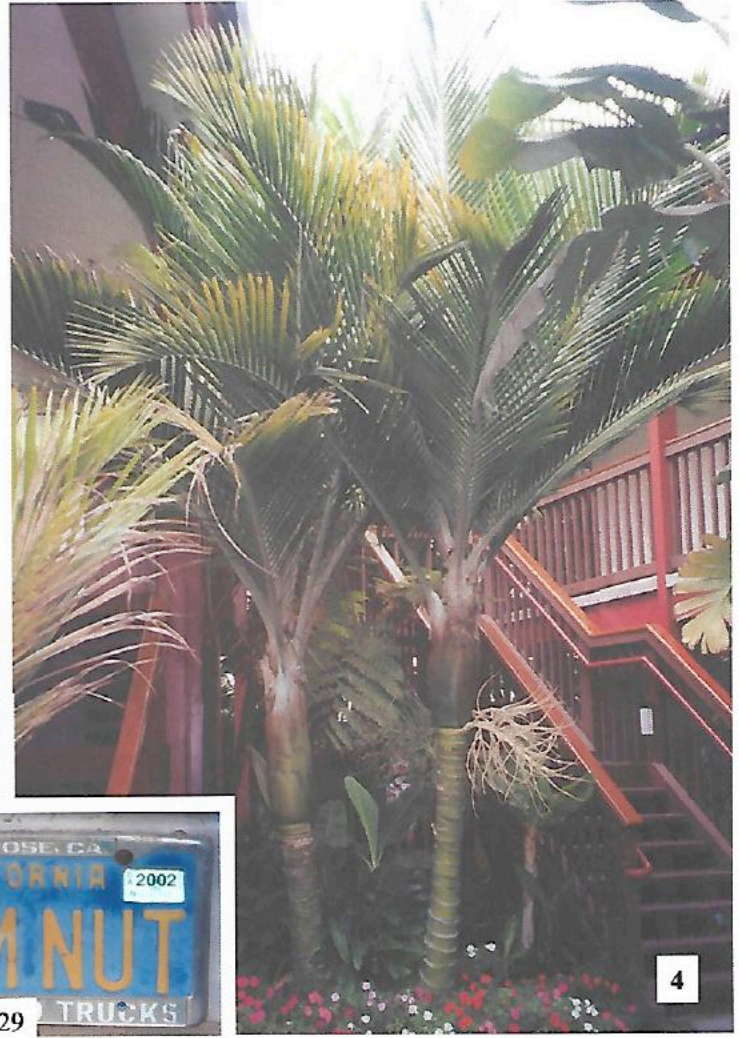
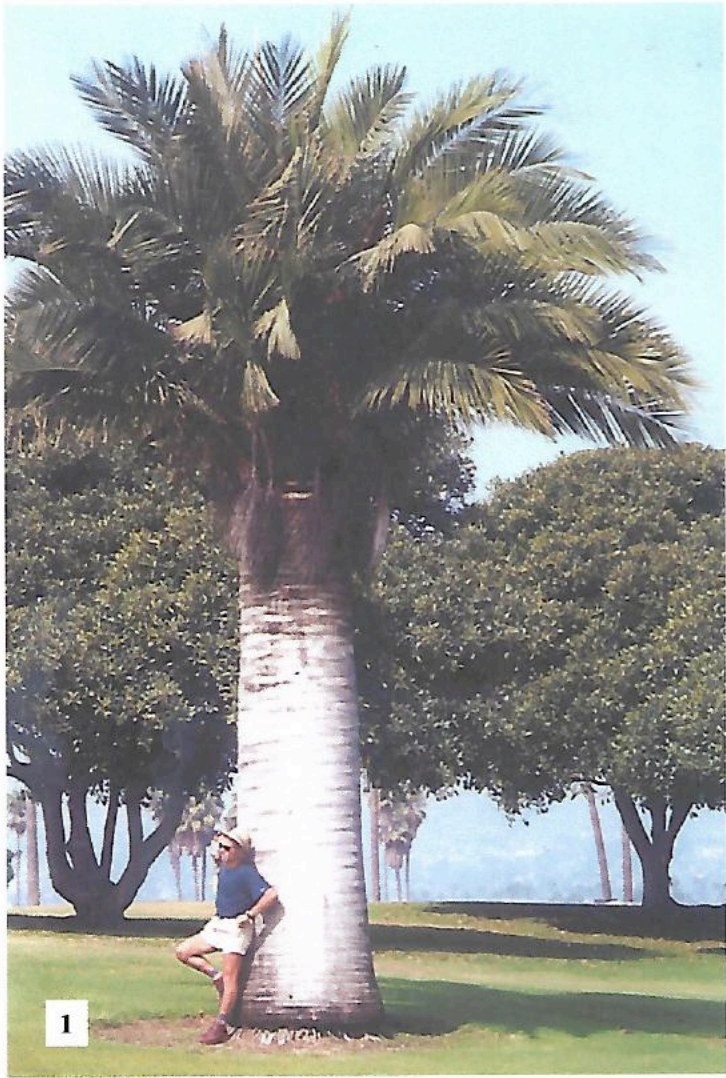
Après avoir pris congé de Mike Marika, Steve nous réserve une surprise : c'est un détour par Mission Bay Beach Park qui aligne sur ses pelouses, tout au fond de la baie, une impressionnante population de *Jubaea chilensis*. La plupart d'entre eux sont porteurs de belles infrutescences chargées de fruits jaune d'or. Patrice Hudo se fait un devoir de gauler les fruits avec un rachis de palme sèche trouvé sur place ; récolte fructueuse pour tous les "Fous"... qui pourront, à leur retour, s'exercer à la germination aléatoire des graines de *Jubaea*... Ce palmier, imposant par sa taille, mériterait d'être planté un peu plus souvent en Métropole, là où sont réunies les conditions climatiques requises : Cotentin, Bretagne, Vendée, Charentes, Pays Basque ainsi que les régions les plus humides du littoral méditerranéen. A La Réunion, *Jubaea chilensis* devrait pouvoir s'acclimater avec bonheur dans les Hauts de l'île : Plaine des Cafres et Plaine des Palmistes.

La procession de nos trois véhicules file, en fin de matinée, vers Balboa Park. Ce vaste parc de près de 500 hectares se trouve juste au nord de Down Town, immense zone verte de repos et de loisir en même temps que centre de la vie culturelle de San Diego. C'est un peu comme si le Musée du Louvre, l'Opéra Bastille et le Théâtre du Châtelet se trouvaient au milieu du Bois de Vincennes! Nous allons découvrir le célèbre zoo, situé dans un environnement verdoyant et vallonné, où de très nombreux animaux se disputent l'attention du public, la vedette revenant sans conteste au couple de pandas géants... Des collections végétales complètent le décor et les palmiers endémiques des Mascareignes y sont bien représentés. J'ai plaisir à voir des *Hyophorbe indica*, une "denrée" rare sur le sol américain!

En quittant le zoo nous allons jeter un regard rapide sur les bâtiments qui s'échelonnent de part et d'autre du Prado, au milieu de jardins "léchés". Ces édifices, à vocation de musée ou de théâtre, affichent une architecture hispanisante ou mauresque. La façade du Musée des Beaux Arts évoque, quant à elle, quelque chose de déjà vu du côté de Salamanque... Avant de rentrer à l'hôtel quelques uns d'entre nous vont s'arrêter à Fashion Valley, le temps de trouver les petits cadeaux pour Steve et son complice Patrick, témoignage de la gratitude du groupe envers ses "gentils organisateurs".

Légende des photos de la page 29

1 – Mission Bay beach park – San Diego – oct. 2001 ; <i>Jubaea chilensis</i> .	2 – Palm Desert – oct. 2001 – Cherchez l'erreur, un drôle de palmier s'est glissé dans l'alignement de <i>Phoenix dactylifera</i> .
3 – Dans les jardins de l'hôtel Catamaran à Mission Bay ; <i>Ravenea rivularis</i> .	4 – Dans les jardins de l'hôtel Catamaran à Mission Bay ; <i>Rhopalostylis sapida</i> .



La journée va s'achever par un dîner d'adieu au Bali Haï, un restaurant de Shelter Island, dans le goulet qui relie la baie à l'océan... Nous sommes tous réunis autour d'une longue table, en compagnie de nos amis Lise et Jim Wright, de Barbara Ambler avec son époux, pilote chez American Airlines. Dans la nuit californienne nous apercevons d'innombrables lumières qui scintillent en soulignant les contours de la baie... Moment de bonheur et d'émotion, remise des petits cadeaux à nos mentors... cadeaux sans surprise car, comme d'habitude, se sont des chemises hawaïennes imprimées de ... palmiers!

Jeudi 11 Octobre

Au matin de notre dernière journée californienne, il faut mettre de l'ordre dans les sachets de semences récoltées au cours de nos visites et boucler les bagages. A 9 heures les trois "vans" sont déjà chargés et Lise, Jim et Barbara sont là pour nous souhaiter bon voyage... Les Wright espèrent pouvoir venir en France pour la Biennale de l'IPS en octobre 2002 ; j'invite Barbara à venir me rendre visite à La Réunion... Nous prenons la route pour Los Angeles en suivant le bord de mer ; le temps est radieux, le paysage littoral éclaboussé de soleil... A partir de San Juan Capistrano, on pénètre dans l'immense zone urbaine qui gravite autour de Los Angeles et le bleu du ciel se dilue dans un voile de pollution atmosphérique. Retour à la case départ de notre périple californien... nous voilà de nouveau à l'Aéroport International où les passagers semblent beaucoup plus nombreux que deux semaines auparavant. Les formalités d'enregistrement sont longues et le vol Air France à destination de Paris est quasiment plein... Demain, mes compagnons de voyage, à l'exception de Rainer resté en Californie pour quelques semaines supplémentaires, retrouveront la terre de France. Je serai, quant à moi, en transit encore quelques jours avant de rejoindre l'Océan Indien. Pour l'heure, nous avons la tête pleine de merveilleux souvenirs... Un grand merci à tous les membres du Chapitre sud californien de l'IPS qui nous ont accueillis si chaleureusement, faisant de notre séjour une expérience incomparable. Je voudrais tant les accueillir, à mon tour, sur notre caillou réunionnais... Il me reste à espérer que certains feront le déplacement, maintenant que le contact a été établi et que des liens se sont noués.

Toutes les photos sont de l'auteur.

oo

<p>Palmiers disponibles à la Pépinière de la Chapelle... 20 % de réduction aux membres de Palmeraie-Union !</p>

Aiphanes aculeata
Arenga engleri
Arenga undulatifolia
Bactris glandulosa
Beccariophoenix madagascariensis
Carpentaria acuminata
Caryota cumingii
Caryota maxima himalayana
Chamaedorea ernesti augustii
Chamaedorea geonomiformis
Chamaedorea radicalis

Chamaedorea schiedeana
Chuniophoenix hainanensis
Chuniophoenix nana
Cryosophila argentea
Dypsis pusilla
Gronophyllum pinangoides
Kentiopsis oliviformis
Licuala beccariana
Pinanga coronata
Verschaffeltia splendida
Wallichia densiflora

Latania Gourmand

Crème Brûlée à la Noix de Coco

Préparation : 60 mn - Cuisson : 45 mn - Pour 8 personnes.

Ingrédients :

50 cl de lait ou de lait de coco,
50 cl de crème de noix de coco,
1 gousse de vanille,

9 jaunes d'œufs,
180 g de sucre en poudre
100 g de cassonade brune.

Fendez la gousse de vanille, grattez-en l'intérieur et mettez-les dans une casserole avec le lait et la crème. Portez à ébullition, puis éteignez le feu et laissez infuser 30 à 40 minutes. Filtrez le mélange dans une passoire très fine ou un chinois.

Préchauffez le four à 100 °C.

Dans un saladier, mélangez les jaunes d'œufs et le sucre avec une cuillère en bois. Puis versez le mélange lait et crème peu à peu en délayant bien avec la cuillère.

Filtrez de nouveau la crème, puis répartissez-la dans 8 plats à œufs en porcelaine à feu et mettez-les au four pendant 45 minutes environ. Vérifiez leur cuisson en remuant les plats : les crèmes ne doivent plus être « tremblantes » au centre. Laissez-les refroidir à température ambiante, puis mettez-les au réfrigérateur pendant 3 heures au moins.

Au moment de servir, épongez délicatement le dessus des crèmes avec un papier absorbant, puis poudrez-les de cassonade, ou à défaut de sucre roux.

Caramélisez-les très légèrement en les passant rapidement sous le grill du four : il ne faut pas que les crèmes soient chauffées. Servez-les aussitôt.

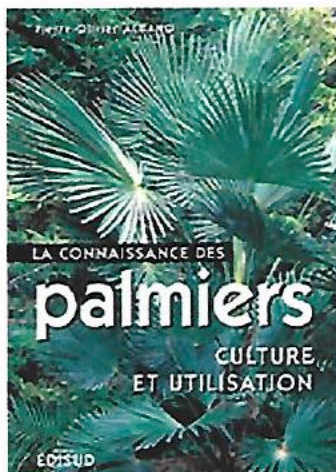
Commentaire gourmand : cette crème brûlée sera réussie si l'intérieur est encore très froid et la surface caramélisée tiède.

Recette offerte par l'association de l'Ordre International des Disciples Auguste Escoffier de l'Océan Indien.

Boutique

« LA CONNAISSANCE
DES
Palmiers
CULTURE ET
UTILISATION »

Pierre-Olivier ALBANO
Editions EDISUD



Le livre de notre ami Pierre-Olivier ALBANO est sorti en mars dernier, il est déjà devenu une véritable référence pour les amateurs de Palmiers.

A posséder absolument car il est magnifique, très complet et vraiment indispensable !!!

Disponible auprès de notre service librairie - tél. : 26 33 00.

Nong Nooch Tropical Garden : un parc aux vocations multiples

Nicole LUDWIG (Texte et photos)

Situé à 160 kilomètres de Bangkok, **Nong Nooch Tropical Garden** est devenu, au fil des années, un lieu incontournable sur le circuit des parcs et jardins botaniques d'Asie du Sud-Est. Ce vaste domaine de 260 hectares s'étend le long de Sukhumvit Highway, entre la station balnéaire de Pattaya et la ville côtière de Sattahip.

L'histoire de Nong Nooch Tropical Garden débute, il y a près de cinquante ans, quand les époux Tansacha achètent le terrain pour y créer une exploitation vouée à l'arboriculture fruitière. Peu à peu, Madame Nong Nooch Tansacha se laisse entraîner par sa passion des fleurs ; les plantations de manguiers et d'agrumes vont céder la place aux fleurs tropicales et aux plantes ornementales. Le jardin est ouvert au public en 1980 ; des maisons de style thaï, des structures hôtelières avec restaurants et piscine, des boutiques, une salle de spectacle et un centre de conférences sont édifiés pour accueillir les visiteurs et répondre à leurs besoins. Depuis qu'il a pris la direction du domaine, Kampon Tansacha a développé le concept Nong Nooch, multiplié au sein du parc les jardins à thème, constitué des collections botaniques de renommée internationale, initié des programmes de formation aux métiers de l'horticulture et accueilli des étudiants. En septembre 1998, la Biennale de l'International Palm Society s'est tenue à Nong Nooch Tropical Garden, consacrant sa vocation et sa notoriété de grand jardin botanique.

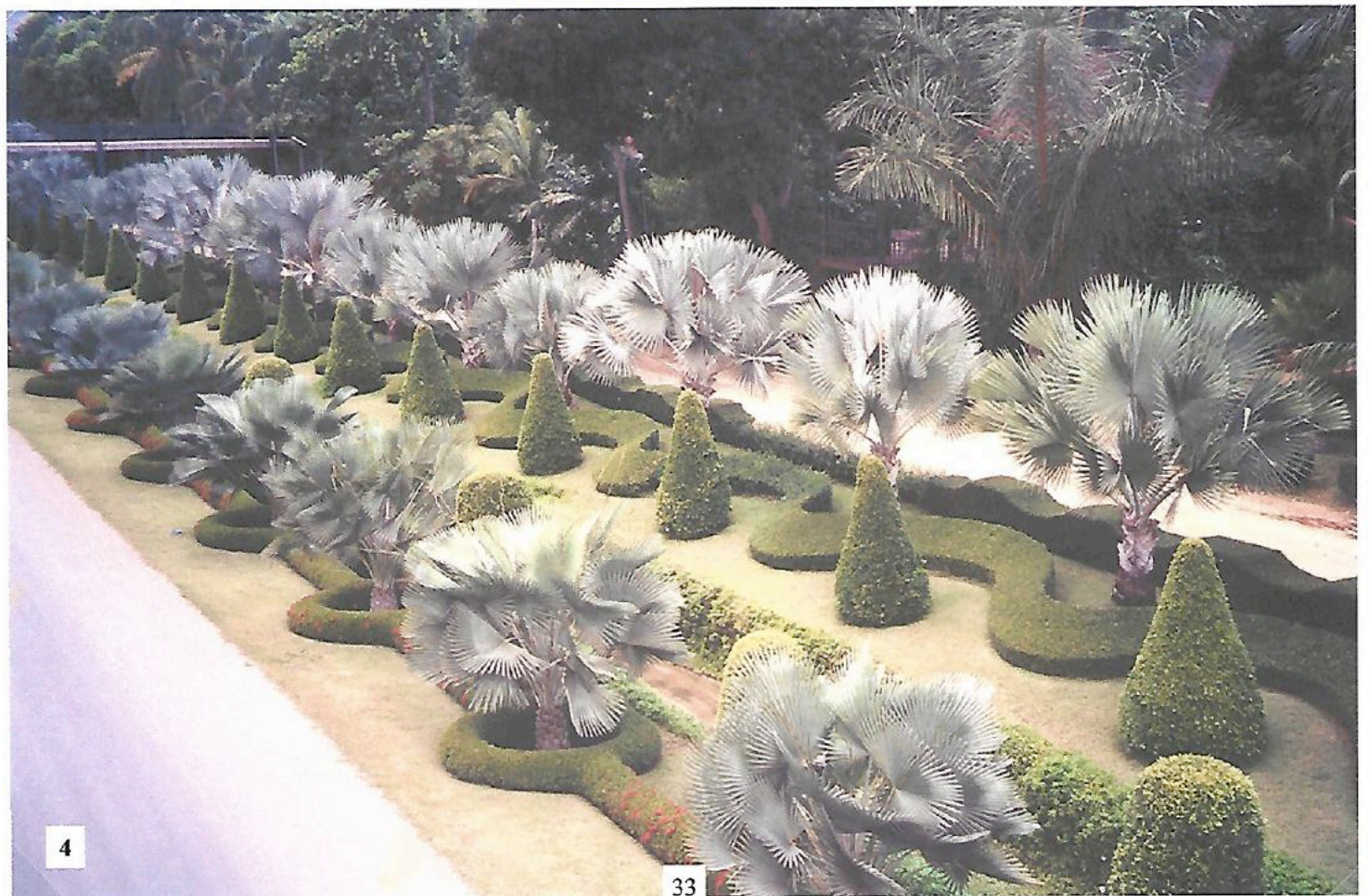
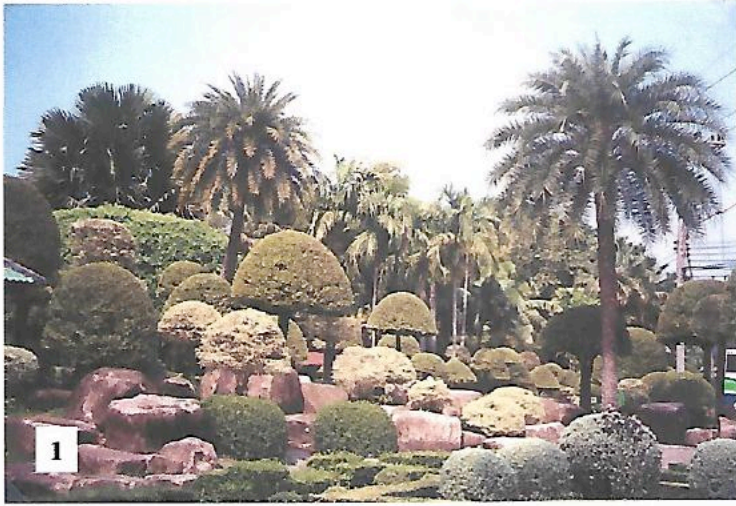
Il faut cependant reconnaître que Nong Nooch n'est pas un jardin botanique au sens où nous l'entendons en Occident... Quand, en fin d'après-midi, on arrive à proximité de l'entrée principale, on est surpris d'assister à l'installation d'un marché de nuit comme en connaissent les villages et les bourgs de toute l'Asie du Sud-Est. Très animé au coucher du soleil, il est fréquenté par tous les travailleurs et résidents du domaine qui viennent y faire leurs achats ou boire une bière, dans l'une de ses gargotes.

Dès l'entrée franchie, on découvre un vaste plan d'eau où se reflètent arbres aux silhouettes élancées et bougainvillées nains vivement colorés. Les bougainvillées sont très utilisés pour mettre de la couleur dans le paysage avec des palettes qui vont du violet au lavande, du rouge le plus vif au rose et de l'orange au jaune pâle. A Nong Nooch, les bougainvillées sont cultivés en pots, greffés sur rhizome ligneux pour les rendre nains et régulièrement taillés. En conservant les plantes en pot, il est possible de les remplacer en fin de floraison et d'avoir ainsi des massifs constamment fleuris. Près du pavillon de réception un curieux jardin de poteries permet d'exposer la production de la fabrique du domaine : les pots y sont utilisés comme éléments d'un jeu de construction pour édifier des arcs, des animaux, de drôles de petits bonhommes et même des... palmiers!

Accueil très cordial de Patita Pukdeevisaet qui m'offre le bel album de présentation de Nong Nooch et des billets pour les spectacles du lendemain... J'éprouve quand même une petite déception car Kampon Tansacha et Mickael Ferrero sont l'un et l'autre absents, le premier en déplacement à Bangkok et le second en vacances en Australie. Pour me rendre à ma chambre de Lake Side Villa, je dois traverser une aire de stationnement où s'alignent des files impressionnantes de bus. Ils ne vont pas tarder à repartir avec leurs cargaisons de visiteurs et, une fois la nuit tombée, l'atmosphère baignée de moiteur tropicale redevient étrangement calme...

Légende des photos de la page 33

1 - Le Jardin de <i>Wrightia tomentosa</i> .	
2 - <i>Johannesteijsmannia magnifica</i> dans la serre des Broméliacées.	3 - <i>Lepidorrhachis moorei</i> .
4 - Double alignement de <i>Bismarckia nobilis</i> (en haut) et de <i>Brahea armata</i> (en bas).	



Le lendemain matin, dès le lever du jour, promenade à travers le "Palm Garden" où sont présentées des espèces remarquables pour leurs qualités décoratives et qui soulignent la grande diversité de cette famille botanique. Des passerelles surélevées permettent de porter un autre regard sur les palmiers, à hauteur des infrutescences, gaines foliaires et couronnes de palmes. Ici et là, des éléments inattendus comme un troupeau de vaches Holstein ou d'improbables moutons, figés dans la pierre ou le ciment, qui semblent paître un gazon anglais à l'ombre des talipots et des *Phoenix* hybrides. Ces fantaisies "kitsch" annoncent le côté "Disney Land" du domaine avec ses attractions payantes et ses spectacles bien rodés. A l'heure où, la noria des autobus a déjà déversé ses touristes chinois ou japonais, s'enchaînent sur un rythme rapide danses thaï et "show" de pachydermes. Ces derniers, malgré leur taille imposante, sont attendrissants; il y a des mères, des jeunes et des bébés, un père égaré parmi des femelles dominantes, une bonne quinzaine d'"acteurs" dont un jeune éléphant qui fait du tricycle et un gardien de but qui renvoie le ballon d'un énergique coup de tête...

Un peu à l'écart des zones récréatives s'étendent les jardins à thème : la colline du papillon et ses massifs colorés, le jardin thaï avec sa multitude de *Wrightia tomentosa* taillés en boule, le jardin à la française à la symétrie rigoureuse, le jardin des fontaines, les collections de *cycadacées*, d'héliconias, de plantes succulentes, les serres d'orchidées et de broméliacées... Plus loin encore, en dehors des circuits de visite, les pépinières destinées à la production de plantes de massifs pour l'entretien des jardins, à la production de sujets pour les plantations et les collections végétales. Une partie de l'activité des pépinières est encore orientée vers la vente à l'extérieur.

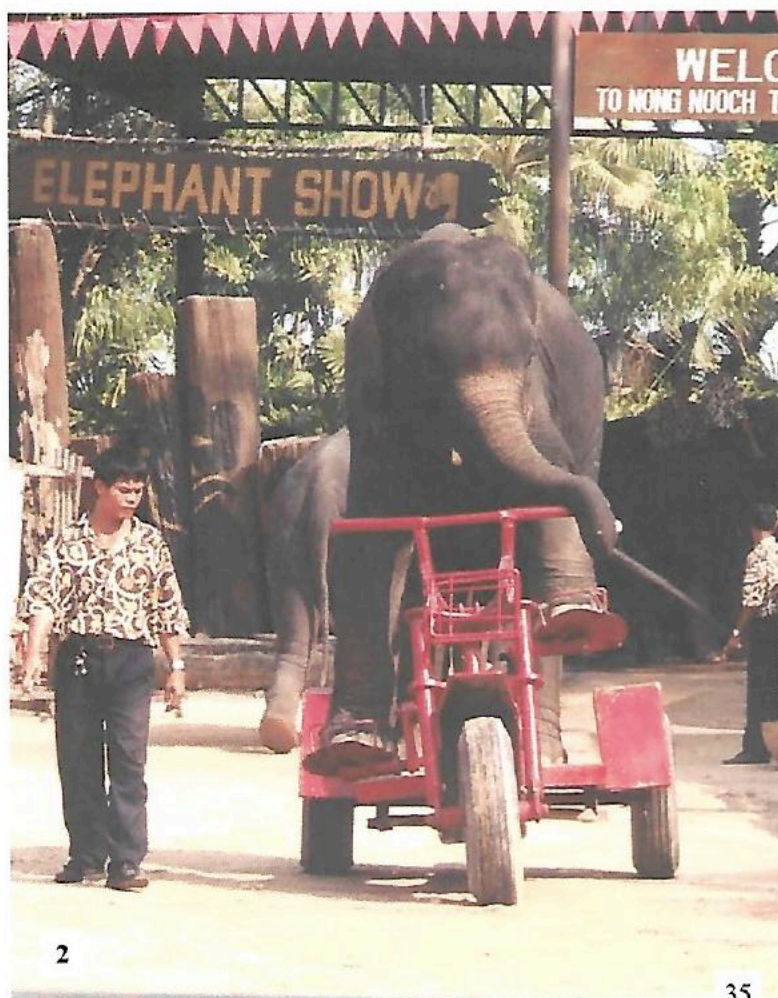
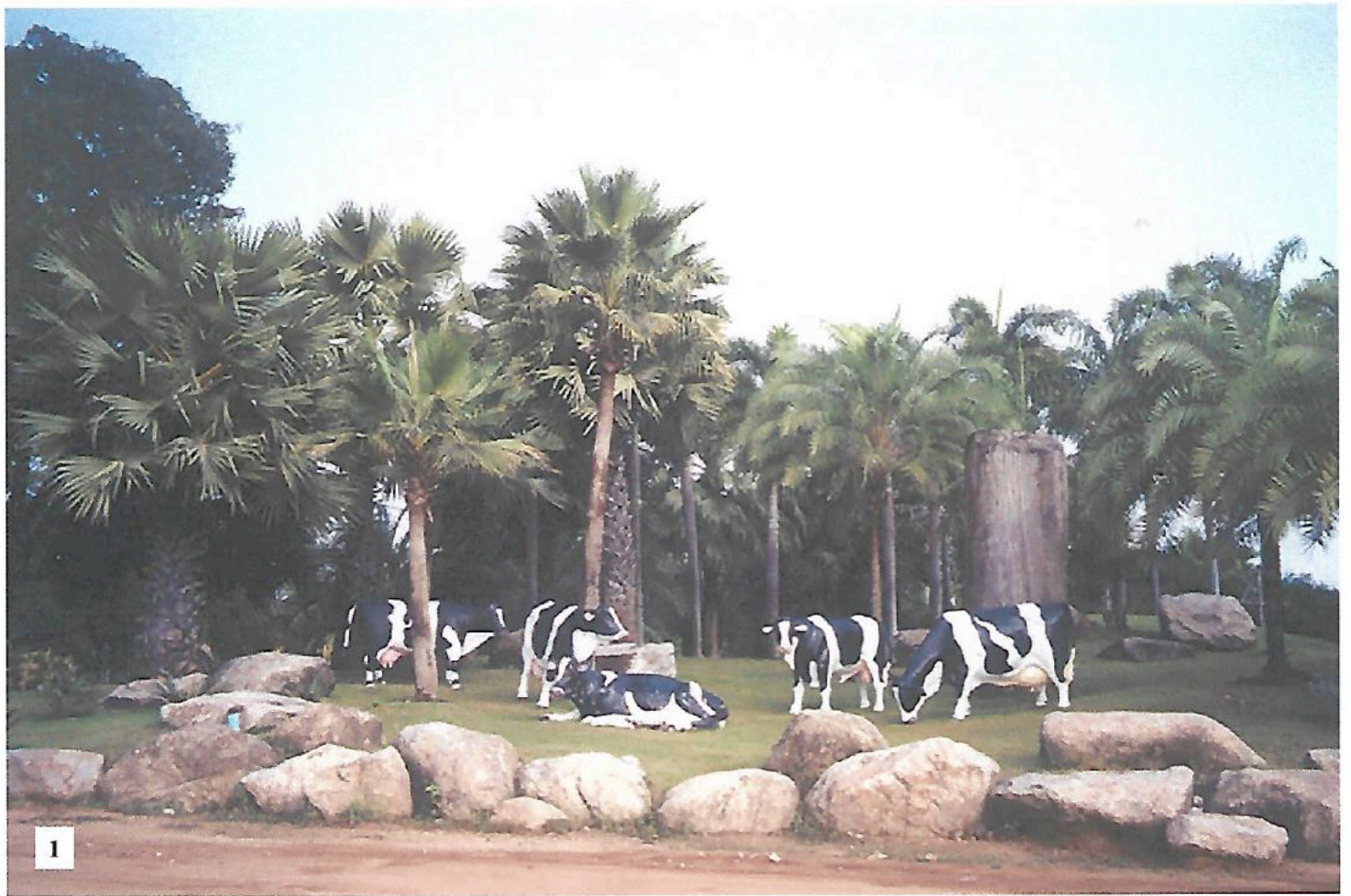
Dans la partie la plus haute du domaine, et jusqu'à la colline boisée qui domine Nong Nooch Garden, s'étend le palmetum qui regroupe plus de 1000 espèces, l'une des collections les plus importantes au monde. Malheureusement, l'absence d'étiquetage rend souvent difficile l'identification des spécimens, de quoi perdre son latin sans pouvoir espérer l'aide de M.D. Ferrero, conservateur de la collection de palmiers et présentement hors de Thaïlande... Parmi les "joyaux" de Nong Nooch Garden il faut signaler le superbe *Pelagodoxa henryana*, endémique des îles Marquises, qui figure très rarement à l'inventaire des jardins botaniques tropicaux. Du côté des curiosités, on trouve la forme "gold" de *Veitchia merrillii* et un *Phoenix* hybride produit sur place : *Phoenix dactylifera x reclinata* baptisé "Pramondii" en l'honneur de Pramond Dharmsakti, spécialiste thaï du genre *Phoenix*.

Il faut encore évoquer le programme de formation mis en place à Nong Nooch Garden. Il accueille des jeunes venant de toute la Thaïlande, conformément à l'accord signé en 1995 avec le Département de l'Enseignement Professionnel. Chaque année 700 élèves reçoivent une formation en horticulture, jardinage et aménagement paysager. Un autre type de formation est dispensé à des étudiants en seconde ou troisième année d'université : il s'agit de stages d'initiation pratique aux métiers du tourisme tels que gestion comptable, pratique des langues étrangères et direction d'hôtel. En échange de leur travail, les stagiaires sont hébergés sur place dans la bonne humeur, si l'on en juge par l'ambiance de fête qui règne le soir à la cafétéria, quand tous sont réunis autour d'un plantureux buffet.

Nong Nooch Tropical Garden est une grosse entreprise aux activités multiples, à la fois parc d'attraction, jardin botanique, structure de production horticole, centre de formation et d'échanges, lieu d'accueil avec son infrastructure hôtelière. Sa gestion, qui reste par certains côtés familiale, intègre avec bonheur efficacité à l'américaine et décontraction asiatique. L'ambitieux projet de son concepteur, déjà grandement réalisé, se tourne désormais vers l'avenir afin de faire de Nong Nooch un conservatoire et un lieu privilégié où convergeraient les meilleurs spécialistes en horticulture et en botanique tropicale.

Légende des photos de la page 35

1 – Petits côtés insolites de Nong Nooch Tropical Garden... ne vous y trompez pas, les belles Holstein au pâturage sont des faux statués dans le métal et le béton.	
2 – Des éléphants recyclés dans les activités du spectacle.	3 - Hybrides possibles de <i>Hyophorbe</i> : <i>H. verschaffeltii x lagenicaulis</i> .



I.P.S. : Biennale 2002 sur la Côte d'Azur

Nicole LUDWIG (Texte et photos)

La Biennale de l'International Palm Society s'est déroulée cette année, du 20 au 27 septembre, sur la Côte d'Azur ou "French Riviera" comme l'appellent nos amis anglo-saxons. Organisée par l'association "Fous de Palmiers", chapitre français de l'I.P.S., elle a réuni plus de 120 congressistes venus de 22 pays, la moitié des participants en provenance des Etats-Unis.

Au programme de ces 8 jours de rassemblement, à Hyères dans un premier temps puis à Nice, de nombreuses visites de parcs publics ou privés, la présentation de plusieurs établissements horticoles spécialisés et un cycle de conférences sur des sujets touchant au monde des palmiers. Autre volet de cette Biennale : rencontres et retrouvailles avec membres de l'I.P.S. ou des "Fous de Palmiers", découverte de la gastronomie locale, des vins du terroir et grands moments de convivialité.

L'ouverture officielle de la Biennale a eu lieu dans la soirée du 20 septembre au Forum du Casino d'Hyères, après une journée consacrée aux travaux des directeurs de l'I.P.S. et à la réunion du conseil d'administration des "Fous de Palmiers". Discours, cocktail de bienvenue offert par la Municipalité en présence de ses représentants puis banquet inaugural. Une opportunité également, pour moi-même, de lier connaissance avec John Dransfield spécialiste mondialement reconnu et auteur des "Palmiers de Madagascar", de rencontrer Scott Zona directeur scientifique au Fairchild Tropical Garden de Miami et d'apprécier les compétences et la gentillesse de José Del Canizo Perate, conservateur du Jardin Botanique de Malaga.

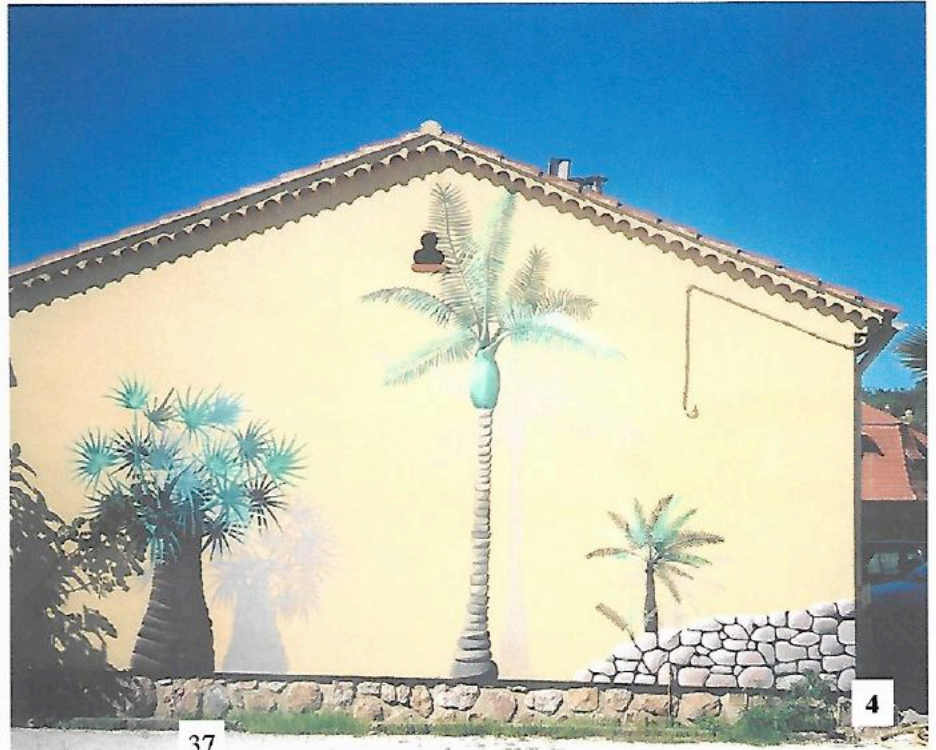
Dès le lendemain matin débute le calendrier des visites qui vont s'enchaîner sur la Côte, depuis Hyères jusqu'à Menton. Les congressistes vont successivement découvrir au fil des jours le Domaine du Rayol, la collection de palmiers dattiers du Conservatoire Botanique Méditerranéen sur l'île de Porquerolles, le Jardin Olbius Ricquier à Hyères, le Parc Phoenix de Nice, et tous ces jardins magnifiques ayant servi d'écrin végétal aux somptueuses villas à l'italienne édifiées à la Belle Epoque par des familles riches qui découvraient la douceur des hivers sur la Riviera... Villa Thuret à Antibes, Villa des Cèdres et Villa Ephrussi de Rothschild au Cap Ferrat, Villa Maria Serena et Val Rahmeh à Menton...

Parmi les lieux remarquables visités, il faut citer le Domaine du Rayol, ancienne propriété familiale de l'avionneur Henri Potez acheté par le Conservatoire du Littoral en 1989. Installé sur une vingtaine d'hectares, dont 13 de maquis littoral désormais protégé de la pression anthropique, le domaine comporte également 6 hectares de jardins conçus comme une mosaïque paysagère destinée à évoquer les flores des régions du monde de climat méditerranéen. Le paysagiste Gilles Clément, profitant de la présence d'un vallon où coule un ruisseau pérenne, y a recréé un environnement subtropical avec fougères arborescentes, *Rhopalostylis sapida*, *Phoenix reclinata* et *Chamaedorea*. Un peu partout sur l'ensemble du domaine, le *Chamaerops humilis* se régénère spontanément et manifeste une belle vitalité, arguments en faveur du statut indigène de ce palmier...

Si la collection des palmiers présents au Rayol n'est pas en soi exceptionnelle, la place réservée aux palmiers dans la végétalisation des espaces publics hyérois est remarquable. Pour s'en convaincre il suffit de se promener le long de la voie Olbia ou d'aller flâner dans les allées du Jardin Olbius Ricquier ; le palmarium ne compte pas moins de 50 espèces différentes dont le fameux *Chamaerops humilis* var. *cerifera* et l'incontournable *Jubaea chilensis*.

Légende des photos de la page 37

1 - Jardin Olbius Ricquier, Hyères. Groupe de <i>Washingtonia filifera</i> .	2 - Nice, Parc Phoenix. Un majestueux <i>Butia capitata</i> chargé de fruits – sept 2002.
3 - Pépinière Decugis à Hyères. Un « carreau » de jeunes <i>Chamaerops humilis</i> var. <i>cerifera</i> .	4 - Hyères. Décor en trompe l'œil aux Pépinières du Gros Pin.



A Nice, le Parc Phoenix abrite une très belle serre tropicale qui protège les espèces les plus sensibles au froid tandis que la collection de plein air s'enorgueillit d'un robuste *Archontophoenix cunninghamiana* et d'un *Butia capitata* très majestueux. Tout aussi majestueux sont les alignements de *Phoenix canariensis* de la Promenade des Anglais...

Les jardins de la Villa Thuret à Antibes abritent également de nombreux palmiers, dont une population d'une dizaine de *Jubaea chilensis*. Les sujets les plus vieux, plantés avant 1937, présentent un stipe curieusement rétréci dans sa partie supérieure. Le personnel de l'INRA, qui nous a accueilli et que nous avons interrogé, n'a donné aucune explication à cette particularité. Il paraît difficile de mettre sur le compte du vieillissement le rétrécissement du stipe ; alors, résultat d'une agression sévère due au froid lors d'un hiver particulièrement rigoureux ?

Coup d'œil rapide sur la belle ordonnance à la française des jardins de la Villa Ephrussi, exotisme luxuriant des jardins de Menton, charme tranquille de l'île de Porquerolles et croisière en baie de Cannes devant les îles de Lérins, en évoquant le Masque de Fer un temps prisonnier du Fort Royal sur l'île Sainte-Marguerite.

Ce programme de découverte a été complété par la visite de plusieurs établissements horticoles installés à Hyères ou dans les environs immédiats. Les pépinières Jean Rey à La Londe-Les-Maures, spécialisées dans la production de très nombreuses variétés de lauriers roses, nous ont accueilli pour nous montrer l'ensemble de l'exploitation avant de nous convier à un buffet campagnard bien sympathique.

Le lendemain les participants à la Biennale ont pu visiter deux pépinières qui consacrent l'essentiel de leur activité à la production de palmiers : les établissements Décugis et la pépinière du Gros Pin. Chez Violette Décugis les visiteurs ont été impressionnés par une allée bordée de *Brahea armata* et la production intensive de *Chamaerops humilis* var. *cerifera*, ce beau palmier au feuillage bleuté originaire du Haut-Atlas occidental. Dans les serres du Gros Pin, nous avons été très surpris d'observer de très jeunes sabals ayant 40 cm de hauteur tout au plus, porteur de floraison et de fructification sommitales. Faute de méristème apical survivant après fructification, ces jeunes plants sont probablement voués à une mort précoce après arrêt définitif de leur croissance.

Les fins d'après-midi et les débuts de soirées ont été réservés aux conférences. Parmi les sujets abordés, l'étonnante relation entre le *Chamaerops humilis* et son agent de pollinisation, un charançon appartenant à l'espèce *Derelomus chamaeropsis*. Pour attirer le charançon, le *Chamaerops* émet des signaux olfactifs qui sont libérés, au moment de la floraison, par... les feuilles!

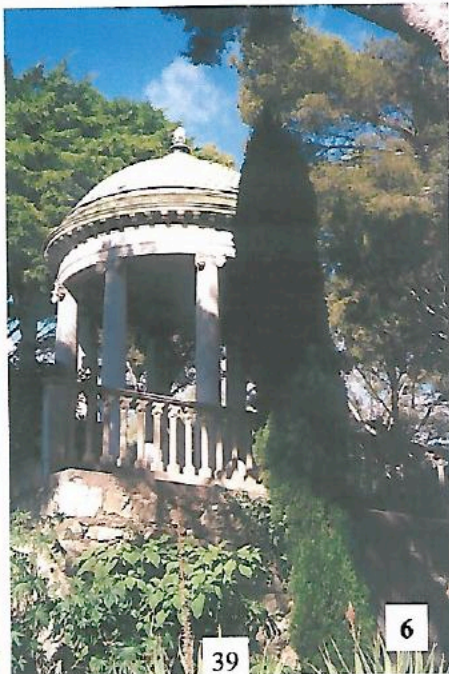
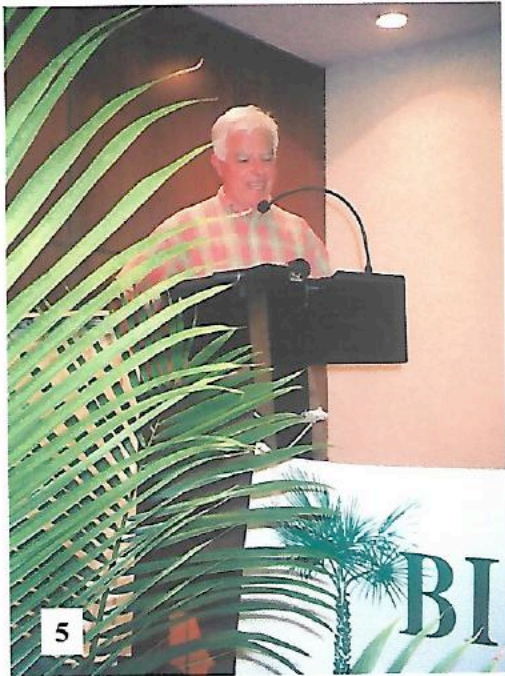
Autres thèmes abordés :

- Biogéographie et Spéciation chez les palmiers amazoniens par J.C Pintaud,
- Propriétés pharmacologiques et cosmétologiques des palmiers par P.O. Albano,
- Palmiers en forêt tropicale : de la canopée au sous-bois par Patrick Blanc,
- Les Palmiers de La Dominique par Scott Zona,
- Le genre *Coccothrinax* à Cuba par Ramon Batista Garcia,
- Les palmiers dans les écosystèmes insulaires par Carlo Morici,
- Les nouveaux ravageurs des palmiers par Eric Chapin.

Festivités et travaux de la Biennale se sont achevés par un dîner d'adieu dans un restaurant de La Colle sur Loup, en présence d'Alain Hervé, président fondateur des Fous de Palmiers, et de Horace Hobbs, président en exercice de l'I.P.S. Allocutions, toasts et vœux de se retrouver tous pour la prochaine Biennale... en 2004 à Hawaii.

Légende des photos de la page 39

1 - Jardin Olbius Ricquier à Hyères. <i>Brahea armata</i> .	2 - Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean Cap Ferrat.
3 - Menton, place de la Mairie, des <i>Phoenix canariensis</i> sur fond de ciel bleu et de murs roses.	4 - Jardin Thuret à Antibes sept. 2002. <i>Jubaea chilensis</i> présentant un sommet de stipe rétréci.
5 - Biennale IPS de Hyères : Allocution du Président Jacques Deleuze, sept. 2002	6 - Kiosque en forme de temple de l'amour dans les jardins de la Villa Ephrussi.
	7 - Parc Olbius Ricquier à Hyères. <i>Chamaerops humilis</i> .



Brèves

Thierry HUBERT (Texte et photos)

Chamaerops et Dina...

Le Cyclone DINA a massacré la belle touffe de *Chamaerops humilis*, âgée d'une vingtaine d'années, et située à proximité d'une rocaille, dans ma propriété.

La photo ci-contre, prise en septembre 2001, montre le bel ordonnancement des couronnes foliaires qui portent une bonne centaine de palmes chacune.

Quelques mois plus tard, la menace approche...



Le cyclone DINA a frappé l'île de la Réunion le 23 janvier 2002, il restera dans toutes les mémoires comme étant un des cyclones les plus dévastateurs que la Réunion ait connu ces dernières décennies. L'intensité des vents a atteint ou dépassé les 200 km/h, et même frôlé les 300 km/h dans les hauts.

Sur la photo de gauche, prise en février 2002, on constate que pratiquement toutes les feuilles sont couchées et pendent lamentablement.

Seules les 2 ou 3 feuilles qui n'étaient pas encore ouvertes ont résisté et environ 5 à 10 % des feuilles ont été cassées et emportées par le vent.

Triste spectacle donc de voir cette touffe de *Chamaerops* défigurée par les vents cycloniques.

Comment la nature et le temps vont-ils effacer ces vilains outrages ?

Sur la photo de droite, prise en octobre 2002, on voit que les couronnes foliaires sont en train de se reconstituer ; le bouquet de feuilles dressées est riche de 20 à 25 palmes. Ce renseignement est intéressant car il permet de calculer que ce *Chamaerops* a émis, en moyenne, trois palmes par mois depuis le cyclone.

En se projetant dans l'avenir, si l'on considère qu'il faudra une centaine de palmes pour que la plante ait retrouvé sa silhouette normale, il me faudra encore attendre plus de deux ans pour que les traces du méchant cyclone soient complètement effacées... Dur, dur !



Chenilles et Papillons...

Les papillons ne sont pas toujours les amis des amateurs de Palmiers, il en est ainsi sur le pourtour méditerranéen (France, Italie et Espagne) où un papillon venu d'Argentine, le *Paysandisia archon*, sème un vent de panique. En effet, il pond ses œufs dans le « cœur » de certains palmiers et ses larves creusent des galeries dans les tissus tendres du bourgeon terminal provoquant parfois la mort du palmier.

A la Réunion depuis le premier trimestre 2002, il est constaté des ravages sur les populations de « sagou » *Cycas thouarsii* et *C. revoluta* pour une raison similaire à celle évoquée ci-dessus. C'est un beau petit papillon aux reflets bleutés, *Chilades pandava*, qui est incriminé ; ses petites chenilles qui se développent dans les jeunes pousses de feuilles sont extrêmement voraces. La mort de la plante infestée est possible et beaucoup de sujets sont attaqués. Il est donc vivement conseillé de traiter avec un insecticide adapté. D'assez bons résultats sont obtenus avec « *Cyperfor* », ou tout autre produit à base de cyperméthrine, en pulvérisations régulières dès avant l'apparition des jeunes pousses foliaires et jusqu'à ce que les feuilles soient devenues suffisamment coriaces pour cesser d'attirer les chenilles.



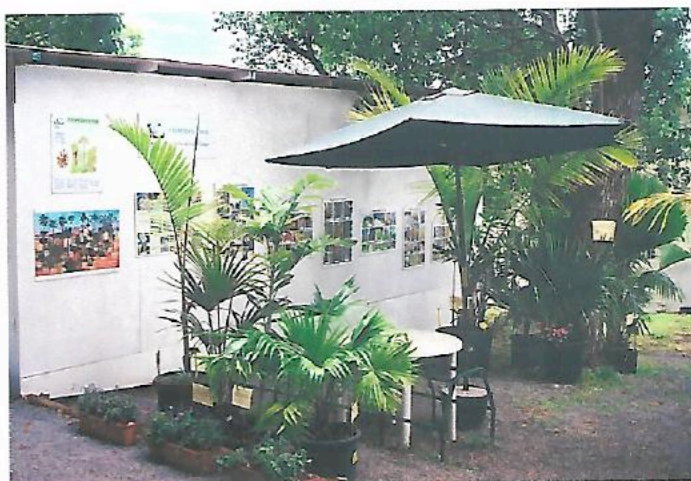
Florilèges 2002



Pour la quatrième année consécutive, Palmeraie-Union a participé aux Florilèges de la Commune du Tampon. Après le thème des Palmiers en 2001, c'est celui des Plantes Grimpantes qui a été retenu pour l'édition 2002. Notre ami Denis RICHOUX, chargé de mettre en scène les lianes et autres plantes volubiles, a souhaité utiliser quelques palmiers pour donner du volume et de la hauteur au jardin d'exposition. L'association lui a donc fourni des palmiers tandis que notre stand était installé en plein air à proximité.

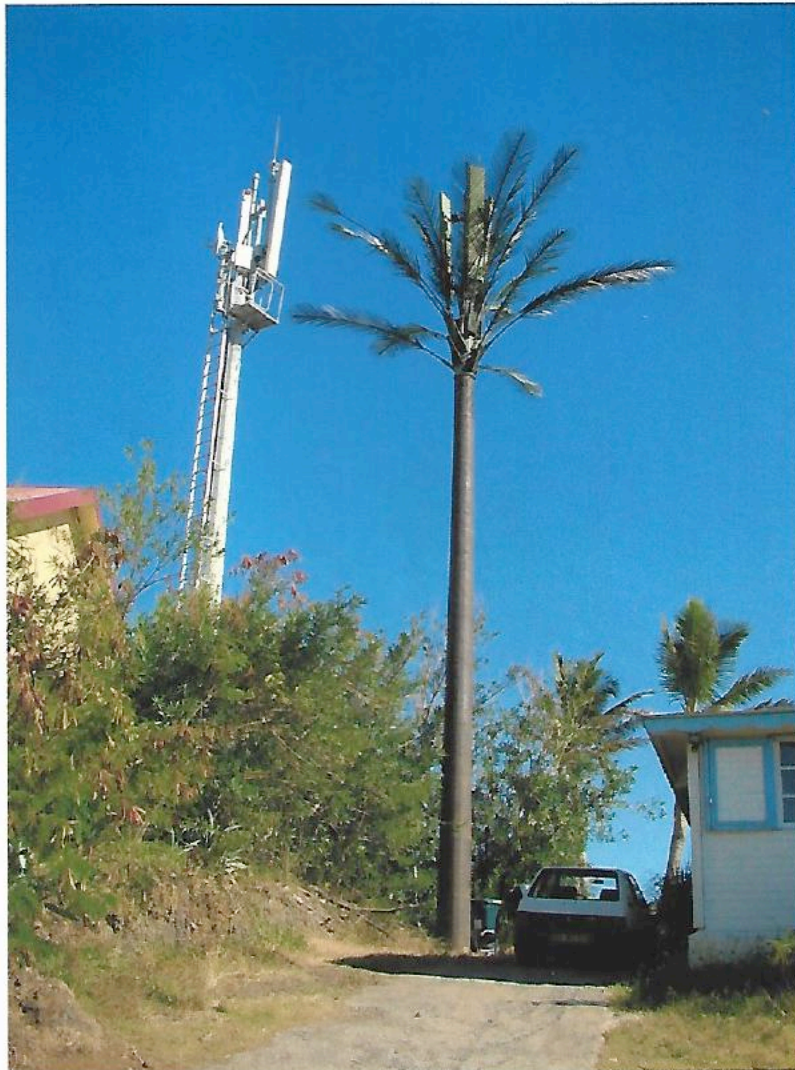
Nous avons pu accrocher nos panneaux aux murs de la salle de conférences pour présenter Palmeraie-Union, le futur Parc des Palmiers des Trois Mares et sensibiliser les visiteurs à l'univers des Palmiers. La Pépinière de la Chapelle a mis à notre disposition une trentaine de Palmiers de belle taille, en containers.

L'affluence a été nettement réduite par rapport à l'année précédente. Cependant, nous avons su, une fois encore, répondre présents à ce qui est la plus grande manifestation horticole de l'île (70 000 visiteurs payants ont été enregistrés au Parc Jean de Cambière) et nous adapter aux circonstances particulières offertes cette année.



Etonnant, non ?

Camouflage, suite ...



Après la Namibie en décembre 2001 et la Californie en juin 2002, voici un autre « Palmier-Antenne », qui se trouve celui-là, vous ne devinez jamais...chez nous, mais oui vous avez bien lu... à l'île de la Réunion et plus précisément à St-Gilles-les-Bains. Vous pouvez l'apercevoir en bordure de la RN 1, entre le Swing et l'entrée Nord de St-Gilles. « Bonbons coco » à la société de téléphonie mobile qui a pensé à l'environnement et une « moque en tôle » à son concurrent qui laisse son antenne bien en évidence entre un vrai cocotier et un (faux) palmier. De loin, et sans prêter une attention particulière, reconnaissez que l'illusion est parfaite.

Pour camoufler les antennes de téléphonie mobile, le palmier factice est une solution très élégante pour intégrer dans l'environnement ces éléments aussi disgracieux qu'utiles à notre vie moderne.

oooooooooooooooooooooooooooo

Les Palmiers vus par un journaliste...

Le Palmier est un besogneux. Cet arbre sait tout faire, il produit tout ce qu'il veut, du vin, de la cire pour les microsillons, des chimies, de la nourriture, des fibres, des habits, des toits de maison, des murs de maison, des motifs décoratifs, du vent, de la musique, tout enfin. Au surplus, cet arbre est infini. Comme le chien, il prend toutes les formes. On échouerait à recenser ses variétés.

Dans cette imposante communauté, le palmier royal mérite une case à part. C'est un fainéant au milieu des tâcherons. Comme producteur, une nullité. Tous les autres palmiers ont besoin de confectionner quelque chose, au moins pour se convaincre qu'ils sont. Le palmier royal n'a pas de ces scrupules. Il ne sert à rien, il ne fait rien. Il se contente d'être, cela le comble et il s'en tire à ravir.

Son nom lui va bien. Il est de la race des princes. Plus grand que les autres palmiers, son tronc a été dessiné par Léonard ou Praxitèle et puis coulé dans un acier souple et vulnérable, d'un noir liquide. En son milieu, il est légèrement renflé, comme un cigare. Grâce à sa haute taille, à son élasticité, il met à profit la plus petite brise pour se balancer. Même dans un ciel calme, il arrive à faire son coquet. Dans ces moments-là, il émet un petit bruit gracieux, il grelotte.

En cas de tempête, il présente un numéro terrible. On le prendrait presque au sérieux, sa colère fait peur. Ses palmes bougent comme des folles. On attend l'Apocalypse. La tactique du palmier royal est très claire. Il tire la couverture à lui : c'est lui qui invente les vents ; il les organise et les gouverne : ces coups de gong sur les plages, ces nuages en désordre et qui fuient comme des rats et les mugissements de pleureuses de la mer, c'est le palmier royal, et lui seul, qui les dirige.

Le plus banal de tous les palmiers, le cocotier, a aussi son petit mérite. Celui-là est un aventurier. N'est-il pas le seul arbre que l'on rencontre dans les cinq continents ? En effet, comme ses fruits sont durs et ronds, ce n'est qu'un jeu pour eux de rouler sur la plage vers la mer. Là, les vagues interviennent. Elles prennent en charge les noix et les conduisent vers d'autres rivages. Un cocotier est toujours un cocotier déplacé. La plupart des familles sont écartelées dans toute la planète. Il n'est pas exceptionnel qu'un cocotier d'Afrique ait des ancêtres malais et des descendants brésiliens.

On a reconstitué le périple des cocotiers, quelle histoire ! Il est apparu en Malaisie. Des courants ont dirigé ses fruits vers l'Afrique. Il y a abordé, en des âges extrêmement préhistoriques, à la hauteur du Mozambique mais un problème se posait : pas moyen de doubler le cap de Bonne-Espérance qui est battu par des vents défavorables. Les hommes, alors, ont donné un petit coup de main à la nature. Ils ont transporté des noix sur la façade occidentale de l'Afrique. Le cocotier a bien supporté le voyage et a recommencé à faire rouler ses noix sur les plages. Un courant qui passait par là, le Benguela, s'en est saisi et les gros fruits savoureux sont parvenus en vue des côtes du Brésil, à la hauteur du Pernambouc. Là, les noix ont à choisir entre deux itinéraires : les unes essaient vers le nord, dans la zone des Caraïbes, les autres vont jusqu'à Bahia. Comme si, dans les temps obscurs, la noix de coco s'était livrée à une répétition générale des périples que les hommes accompliront bien plus tard, sur les mêmes mers, dans les mêmes courants et sous des alizés semblables, quand les Européens se mêleront de découvrir l'Amérique.

Gilles LAPOUGE

Jouez... et Gagnez avec Latania



Elégance est le qualificatif qui sied le mieux à ce palmier australien.

Bernard nous propose une chronique nouvelle qui est en fait un petit jeu d'identification.

Envoyez vos réponses au siège de l'association, le gagnant (départagé par tirage au sort) recevra en cadeau, devinez quoi ...

un palmier d'une valeur de 40 € !

Répondre avant le 31 janvier 2003

